

22 MAI
AU CIRQUE D'HIVER

JOURNÉE NATIONALE CONTRE
LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX

Droit et Liberté

Xavier VALLAT
LIBÉRÉ
LE 16 JUIN ?

HEBDOMADAIRE FONDE DANS LA CLANDESTINITÉ

Nouvelle série. — N° 28 (96)

15 MAI 1949

Prix : 25 fr.

(Voir pages 6 et 7)

CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME
POUR LA PAIX

Ne veuillez pas vous perdre !

par André BLUMEL

ON numérote maintenant les guerres, en série, comme en Égypte les dynasties des pharaons.

La deuxième guerre mondiale vient à peine de s'éteindre que déjà s'agite la question d'une troisième.

A quand le vaccin contre la guerre, le virus immunisant donnant la paix ?

Nous ne pouvons plus penser comme l'Arioste : « Maintenant que la poudre est inventée, il n'y aura plus jamais de guerre ».

Le secret de l'atome est à peine percé qu'il devient aussitôt le germe d'une invention diabolique multipliant par millions la puissance explosive connue.

Le M. R. A. P. ne peut pas se contenter de réflexions philosophiques désabusées, ni de pleurs sur les massacres. Il doit agir. Nous sommes des partisans. Des partisans de la paix.

L'ANTISÉMITISME est une cause de guerre. De la minuscule « histoire juive » que l'on chuchote à la théorie hyperbolique et monstrueuse d'Hitler, il y a certes des degrés, mais ils sont plus ou moins rapidement franchis ; puis, quand la guerre se précipite, les Juifs en sont les victimes, souvent comme les autres, parfois plus que les autres. Si un conflit éclatait, comment ne saisis-t-on pas qu'ils seraient presque les victimes immédiates ou médiatees !

La discrimination contre les Juifs est un cas original, mais un cas de discrimination raciale. On l'a vu chez les nazis : d'une prétendue race inférieure à l'autre, le glissement est à peine perceptible. De ce chef, les Juifs sont tous des nègres !

Préjugés antisémites et préjugés racistes sont équivalents. Un seul remède : la démocratie, mais attention, pas la démocratie FORMELLE qui se gargarise de formules qu'elle renie dans les actes. La démocratie REELLE qui traduit ses principes dans son action. Et cette démocratie contient la paix dans son essence.

Le cercle est parfait. Les véritables partisans de la paix combattent les discriminations raciales et tous ceux qui comprennent l'unité de la race humaine ne veulent pas la détruire.

En combattant pour la paix, on combat l'antisémitisme et le racisme, en combattant le racisme et l'antisémitisme on combat la guerre. Ce sont les aspects complémentaires d'un même effort.

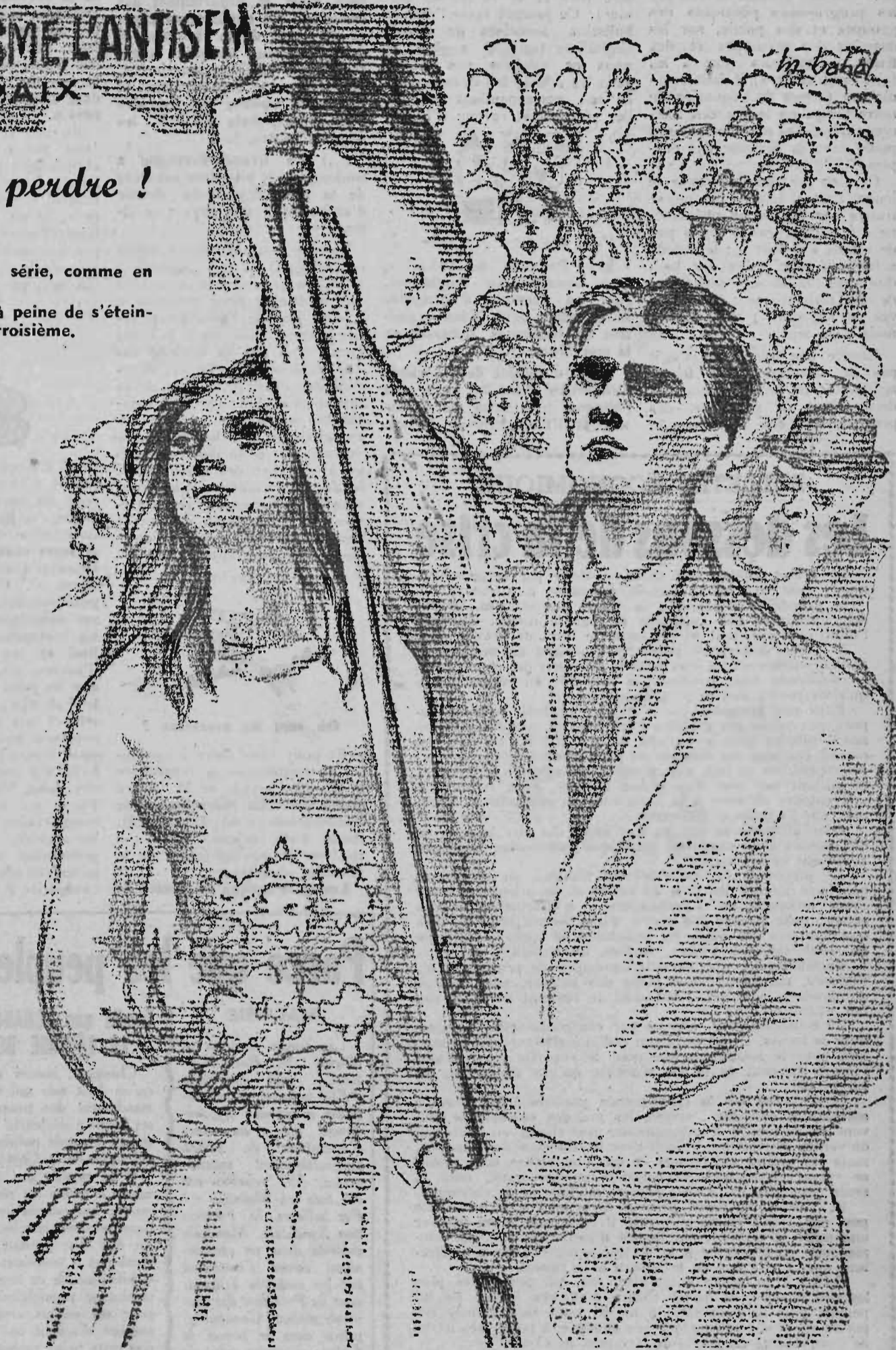
Les Juifs doivent être partisans de la paix et se mêler aux efforts de tous ceux qui veulent la paix.

L'E jeune Etat d'Israël ne peut assurer son existence et son développement que dans la Paix, sans cela, à peine né, il sera submergé par la tourmente dans ce point névralgique de la terre.

Les Juifs d'Europe et du monde avaient leur place au Congrès Mondial de Pleyel. Les Juifs de France doivent participer au M. R. A. P. qui a compris l'unité de la lutte.

Peuvent-ils être aveugles sur leur propre destin ?

Nous leur répéterons inlassablement avec le vieux Corneille : « NE VEUILLEZ PAS VOUS PERDRE ET VOUS SEREZ SAUVES ».



Dans ce numéro :

Israël a gagné la guerre... Saura-t-il préserver la paix ?
LA TCHÉCOSLOVAQUIE RENAIT
Combattants antiracistes, avec qui êtes-vous ?

UN MUSÉE D'ART JUIF A PARIS ■ Un poème inédit de Langston HUGHES

LU pour vous

OU VA L'ÉTAT D'ISRAËL ?

par ROGER MARIA

Lumières sur l'économie israélienne

Il est sans doute superflu de rappeler, dans ce journal, à des lecteurs particulièrement avertis, l'importance déterminante des facteurs économiques dans le déroulement historique. On peut discuter à perte de vue sur les programmes politiques des groupes et des partis, sur les desseins des personnes et des Etats, — toujours (car « les faits sont têtus ») il faut revenir aux termes de l'équation de notre temps où le jeu des intérêts capitalistes pèse de tout son poids dans la destinée des peuples.

Or, en ce qui concerne le jeune Etat d'Israël, on ne se trouve pas devant un phénomène « à part », car il n'y a pas de réalité « à part » ; le monde actuel, déchiré, exige une lucidité sans faiblesse, dépourvue de tout romantisme ; vous pouvez le regretter ; moi aussi ; mais c'est ainsi.

Encore une fois, il ne s'agit pas de demander aux forces agissantes de notre époque des déclarations de principes, des programmes, des intentions et

des hypothèses, mais des faits et des chiffres. Et vous serez priés de conclure.

Interrogeons Israël ; scrutons sa jeune anatomie ; demandons aux observateurs sérieux les matériaux de notre construction.

Observateur sérieux, — c'est le *Financial Times* que je veux dire (des 17 et 18 février dernier). Ce journal reste l'un des bulletins autorisés du monde capitaliste (secteur anglais) et nous ne voulons pas laisser sans les relever les deux articles de son correspondant particulier récemment revenu d'Israël.



Voici des faits :

Les Potasses de Palestine, bien connues en Angleterre, sont un exemple d'entreprise mixte anglo-juive. Elles exploitent les immenses richesses de la mer Morte. (...)

(...) On compte deux sociétés d'électricité dans le pays : la puissante Electricité de Palestine et l'Electricité de Jérusa-

lem, de moindre envergure, toutes deux largement financées par des capitaux britanniques. (...)

(...) Parmi les banques, l'Anglo-Palestine-Bank, dont les actions « A » sont traitées à Londres, joue le rôle principal. C'est aussi la Banque d'émission, mais le département des émissions est entièrement séparé du reste de la banque. Il existe quelques banques représentant les capitaux américains, britanniques et Sud-Africains et un grand nombre de banques plus petites, mais l'A.P.B. les dépasse toutes. (...)

(...) La Grande-Bretagne a toujours été le plus gros acheteur de la plus importante denrée d'exportation du pays : le citron.

Ce que nous voulons prouver en insistant sur ces... détails ? Je vais vous le dire et ce ne sera une révélation pour personne : il n'est pas de libération (d'affirmation) « nationale » (« Eretz Israël ! ») qui ait quelque valeur profonde si elle est détachée des dures exigences de la libération sociale ; car tout capitalisme « national » obéit nécessairement à la loi de sa conservation et si sa défense l'oblige à chercher des alliés contre les forces socialistes, il les trouvera (et le moyen de faire autrement ?...) dans celle des forces capitalistes qui s'affirme comme la plus puissante.

A vous de conclure...



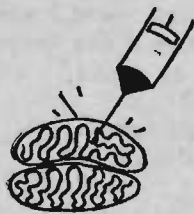
Où sont les assassins ?

Et pour vous aider à conclure, permettez-moi de reproduire la fin d'un article de M. André Falk dans *La Marseillaise* (de Châteauroux), du 12-4-49. M. André Falk revient d'Israël ; il analyse le paysan-soldat de la nouvelle république :

Lorsqu'il évoque les heures de

la « résistance », alors que ses camarades les plus enfiévrés attendaient la corde, à la forteresse de Saint-Jean d'Acre, dans l'habit rouge des condamnés à mort, ce n'est certes plus aux fripiers de Grodno ou aux brocanteurs de Cernauti que l'on pense, mais à ces soirs lugubres de la révolte de Pâques, à ces Irlandais sans peur et sans pitié, au maire de Cork mort de faim, aux crucifix balancés par des franciscains dans la tempête, sur un cantique enroué pendant l'agonie des « Sinn-Feiners ».

Eh oui, il n'y a pas que les Juifs qui ont dû lutter pour obtenir leur Etat : les Irlandais aussi, — et contre le même ennemi. Comme je suis « sectaire », je ne peux pas ne pas faire observer que ce ne sont pas les Soviétiques ou les Polonais de la démocratie populaire qui ont, par tous les moyens,



tent d'empêcher les uns et les autres d'être une nation : ce sont les barons du pétrole, du coton, de la navigation et du caoutchouc de Grande-Bretagne et leurs soutiens de fait (qu'en pensent André Philip et Léon Blum ?). Cela étant rappelé, pour rafraîchir quelques mémoires défaillantes, soulignons que les Vietnamiens, les Coréens du Sud et les Grecs, entre tant d'autres, veulent aujourd'hui ce que les Juifs ont su vouloir pour la Palestine. Alors, lecteurs de tels et tels journaux « juifs », comment pouvez-vous, en fait, vous trouver (les critiques verbales n'y changent rien) du côté des Jules Moch et des Coste-Floret qui dirigent tous leurs coups contre les communistes et leurs alliés, — avec votre compréhension à la Ponce-Pilate, quand ce n'est pas avec votre complicité ?...

BULLETIN ÉCONOMIQUE

Les dessous de la crise

Le grand capital, aidé dans sa tâche par le gouvernement, s'est fixé deux objectifs essentiels à atteindre :

1° Empêcher le retour à la liberté des salaires, amoindrir l'influence des syndicats et, par là même, dissocier l'unité ouvrière, tout en réduisant le droit de grève.

2° Faire disparaître plusieurs centaines de milliers de petites entreprises — ceci sous la pression des Américains — soi-disant pour assainir le marché, en réalité parce qu'elles contrariaient le programme tracé.

Elles sont gênantes parce qu'elles ne font, pour la plupart, pas partie des grandes organisations syndicales patronales, placées sous le contrôle de la C.N.P.F., qu'elles emploient chacune des salariés en petit nombre et que ceux-ci échappent, de ce fait, aux grandes manœuvres patronales, et surtout par leur trop grand nombre, elles constituent une entrave sérieuse à la main-mise du capitalisme américain sur l'économie française.

Pour atteindre ce but, et quel qu'en dut être le prix, on eût recouru à un expédient empirique : déclencher une crise artificielle et brutale.

Le processus fut extrêmement simple : on commença par faire monter les prix en flèche et ils atteignirent des cours auxquels les « techniciens » n'effectuèrent aucun achat ; cette hausse fut suivie d'une baisse brutale, sans que toutefois les cours de septembre 48 aient jamais été en recul (exemples : cuirs, textiles, alimentation, etc...).

Parallèlement, une savante campagne de presse fut déclenchée, annonçant sans cesse des baisses, sans fournir d'indications précises, mais dont le résultat ne s'est pas fait attendre :

Le consommateur, alléché par ces continuelles perspectives de baisse, s'est trouvé peu enclin à effectuer des achats, tant pour le nécessaire que pour le superflu (et pourtant l'indice du coût de la vie n'accuse qu'une diminution de 1,3 p. 100).

Quelle aura été la conséquence pratique ? La mévente entraîne le chômage ; seules, les grandes entreprises peuvent se permettre d'emmagasiner des stocks en prévision de ventes éventuelles, et ceci avec le concours des banques, mais les petites entreprises, à qui l'on refuse tout crédit, se voient contraintes de licencier un personnel, dont la seule ressource est d'aller pointer au bureau de chômage.

Et l'ouvrier en place, de peur de la perdre, ne récrimine pas, car il sait quelle difficulté il éprouvera à en trouver une autre. D'ailleurs, s'il tentait d'élever la voix, un simple coup de téléphone à la section antigrève de la Préfecture aurait vite fait de le mettre à la raison.

Quant à la petite entreprise, sur qui pèsent les plus lourdes charges et qu'un chiffre d'affaires infime ne lui permet plus de supporter, il ne lui reste qu'à fermer ses portes ou, si elle est quelque peu engagée, à porter ses livres de comptabilité au greffe du Tribunal de Commerce.

Nous savons, quant à nous, que toutes ces manœuvres n'auront pour seul résultat que de resserrer les liens qui unissent employeurs démocratiques et travailleurs et déjà les premières conséquences se font sentir.

La confiance n'aura été que de courte durée : l'or monte à nouveau ; le gouvernement, après une nouvelle opération sur le cours des changes, est de nouveau à l'affût de cent milliards, dont la plus grande partie doit servir à financer les opérations d'Indochine.

Il lui est impossible de recourir à un nouvel emprunt, le dernier ayant été, en fin de compte, une opération médiocre pour les souscripteurs.

Et il est déjà question d'amnistie fiscale pour les capitaux clandestins !

Les capitalistes croient peut-être avoir gagné la partie, mais, à la veille des Stalingrad, tous les Hitler ne se sentent-ils pas victorieux ?

L. JUST.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

MALAISIE

Les crimes dont on se félicite : M. Rees William, sous-secrétaire d'Etat britannique aux colonies a annoncé officiellement qu'« au cours d'opérations de police particulièrement satisfaisantes, 557 rebelles ont été tués en Malaisie » ! Par ailleurs, la Fédération Syndicale Mondiale proteste dans un communiqué contre l'assassinat par les autorités britanniques du Président des syndicats malais, Genapothy, pendu dans sa prison le 4 mai, et contre celui de son successeur, Veeransenen, abattu le jour suivant par une patrouille.

INDONESIE

Parole d'honneur occidentale : Les Hollandais ont une fois de plus fait preuve de duplicité pour tâcher de rétablir leurs positions chaque jour davantage compromises. En promettant la remise en liberté des ministres républicains, ils ont obtenu des partisans qu'ils ralentissent

Tandis que TCHANG s'enfuit avec la caisse LA DÉFENSE DE CHANGAI S'EFFONDRE

Changhaï, investi depuis dix jours, n'est plus qu'un fruit mûr qui s'appête à tomber. Le commandement des troupes populaires ayant regroupé ses forces a déclenché samedi l'offensive finale sur la grande capitale politique, historique, économique et culturelle de la Chine médiévale qui s'écroule.

Il ne semble pas que les troupes nationalistes soient à même de résister à leurs adversaires car, malgré une censure impitoyable, toutes les informations indiquent que leur moral est au plus bas. Tandis que l'on pendait sur les places publiques de nombreux « terroristes » (les Français connaissent la signification de ce terme...), le commandement Kouomintang promulguait en effet la peine du fouet pour ses soldats coupables de « mauvais esprit, manque d'ardeur ou corruption ». Quand on sait que cette peine constitue pour des Chinois une irrémédiable perte... de la face, on doit bien imaginer que l'Etat-Major nationaliste ne s'y est résolu qu'à la toute dernière extrémité.

Dans la soirée, les défenses extérieures de la ville étaient percées. Cette opération avait été facilitée par le fait que Ka-Ching et Ping-Po, positionnés de la ceinture fortifiée, étaient tombés sans grande résistance.

Au Sud, l'avance des forces démocratiques se poursuit. Les voies ferrées sont isolées et les troupes nationalistes ne peuvent plus les utiliser. La capitale du Chang-Si est menacée à son tour. La base de Tsiu-Tao — où l'escadre des U.S.A. a précipitamment pris le large — est attaquée.

Pendant ce temps, Tchong-Kai-Chek s'est enfui à Formose : il a emporté avec lui, en barres d'or et en devises, les restes du Trésor nationaliste...

leurs opérations de guérilla. Aussitôt, ils en ont profité pour intensifier leurs propres opérations militaires. Naturellement, les prisonniers n'ont pas été relâchés. C'est la troisième fois en deux mois que les Hollandais violent leurs propres engagements.

ESPAGNE

Rien de nouveau ! Le délégué américain à l'O.N.U., repoussant au nom de son pays une résolution polonaise de condamnation de l'Espagne franquiste, a déclaré que, « depuis deux ans, aucun fait nouveau n'est intervenu en Espagne ». Rappelons simplement qu'en 1947 et 1948, 1.400 Espagnols ont été fusillés ou tués dans leurs prisons, que des milliers d'autres ont été assassinés par la police et l'armée dans diverses circonstances, et que, d'après les chiffres officiels eux-mêmes, 110.000 détenus politiques (dont 20.000 femmes) croupissent encore dans les prisons.

LES ÉTUDIANTS JUIFS SONT LES PARTISANS DE LA PAIX

par R. FEIGELSON

membre du Comité Exécutif de l'Union des Etudiants Juifs de France.

PARMI toutes les manœuvres et provocations qui constituent la préparation psychologique à la guerre, l'antisémitisme et le racisme, armes d'obscurantisme et de division, tiennent une place de choix. Hitler avouait : « L'Antisémitisme, c'est la dynamite avec laquelle je ferai sauter l'Europe. » Et lorsqu'aujourd'hui, les autorités américaines d'occupation en Allemagne occidentale relâchent le chef des Jeunesses hitlériennes, Arthur Axmann, cette remise en service d'un spécialiste, d'un organisateur du génocide prouverait — s'il en était besoin — l'imminence et la gravité du danger.

Ces menaces, la majorité des dirigeants de l'Union des Etudiants juifs de France, veut les ignorer. Le refus officiel de l'U.E.J.F. de participer à la lutte pour la Paix, s'il étonne les étudiants, ne les empêche pas d'agir. Ils ont salué le Congrès des Intellectuels de Wrocław, ils ont adhéré au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, etc. Les étudiants juifs ont conscience du grave danger que représente la renaissance de l'antisémitisme, ils se souviennent qu'après les premières insultes, bavées dans l'excitation de la guerre froide, il y a le *Numerus clausus*, les rafles, les tortures et les crematoriums — Axmann n'est pas relâché pour rien !

Ces menaces peuvent être écartées — et elles le seront — si les leçons du Temps des assassins ne sont pas oubliées. Les étudiants juifs ne les ont pas oubliées ! Un exemple, parmi tant d'autres : les étudiants en médecine ont constitué un Comité d'action pour la Paix, et nos camarades juifs y participent.

Le 22 mai se tiendront à Paris, au Cirque d'Hiver, les assises contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. La Commission des Relations extérieures de la Section de Paris de l'U.E.J.F. adhère à cette journée

(Suite page 10.)

Le peuple d'Israël a gagné la guerre

Saura-t-il préserver la Paix ?

par
Catherine VARLIN

LE 14 mai 1948, au milieu du fracas des batailles, naissait Israël, salué d'enthousiasme dans le monde démocratique. Sur le berceau de l'enfant se penchaient les fées de la liberté, et leur éblouissante lumière était trop vive pour que l'on ait pris garde en même temps aux quelques carabosses attirées elles aussi par la venue du nouveau-né.

Une année a coulé. Et si, le 14 mai 1949, il nous faut tenter de tracer le bilan de vie du jeune Israël, définir la voie qu'il entend suivre d'après le chemin déjà parcouru, l'entreprise apparaît complexe. Qu'est devenu Israël ? Et l'on découvre que l'enfant n'est plus un, qu'il ne l'a jamais été, qu'il n'y a qu'un ensemble de corps multiples dont chacun guide son char sur des chemins différents. On peut alors suivre chacun d'eux sur sa route rocailleuse, et se demander où elle va. Où va le Gouvernement, où va le peuple d'Israël par exemple ?

Attelage israélien cocher américain

Au printemps 1948, on avait quelque peu mêlé leur destin. C'est que le peuple avançait sur la voie royale de sa libération, et le Gouvernement, ne voulant pas être de reste, avait entrepris de lui servir de héraut.

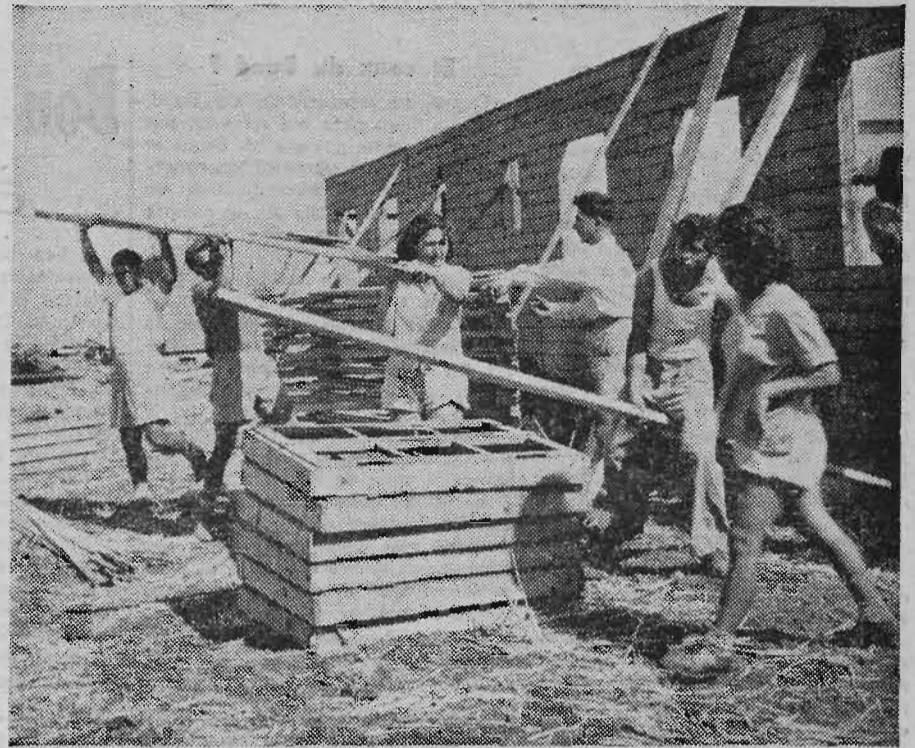
On les a vus alors cheminer de manière parallèle, mais bientôt leurs routes ont divergé, elles se sont écartées. Déjà, en vérité, elles se tournent le dos.

En vérité, au cours de la guerre, les difficultés étaient apparues. La guerre a été le premier acte de vie du peuple d'Israël. Contre un im-

périalisme qui lui déniait l'existence, et qui massait contre lui les bataillons de ses esclaves, le peuple d'Israël engagea la lutte, comme le gouvernement d'Israël, semblait-il. Or, tout en se battant, le peuple n'avait pas les moyens de proclamer ses « buts de guerre », et le Gouvernement n'avait pas intérêt à définir les siens. Ce qui fit qu'on ne vit que plus tard que le peuple combattait l'impérialisme, mais que le Gouvernement ne voulait écraser que les esclaves, histoire, et de se ranger à ses côtés. On ne comprit cela, et bien d'autres choses encore, qu'à la manière dont la guerre fut menée. Alors que le cheval du peuple fonçait toujours vers les points les plus importants du dispositif impérialiste, vers les brigades transjordaniennes de l'anglais Glubb Pacha, vers le canal « sacré » de Suez, vers le golfe d'Akaba, un mors le retenait que Ben Gourion avait en mains. Tandis que le vrai cocher de l'attelage, l'ambassadeur américain Mac Donald, réglait la longueur permise des rênes, et le moment où il faudrait, en les tirant à soi, freiner la course du trop fougueux cheval.

Ce système, auquel se prêta le Gouvernement d'Israël, permit aux impérialismes anglais et américain de tirer sans trop de dommage leur épingle du jeu. Seuls les juifs et les arabes laissèrent des cadavres sur les sables du Neguev et dans les monts de Galilée.

La cessation des hostilités montra plus clairement encore, si besoin en était, que le Gouvernement d'Israël préférerait composer avec les pires tenants de l'impérialisme que de les dé-



La guerre à peine terminée, le peuple d'Israël s'est remis au travail. Mais saura-t-il voir les embûches qui leur sont tendues ?

faire. Tendait une main fraternelle à Abdallah de Transjordanie, Ben Gourion sacrifia allégrement la possibilité de l'existence d'un Etat arabe indépendant en Palestine, qui, seul, aurait pu apporter au peuple d'Israël l'espoir d'une sécurité sans cesse menacée par les volontés et les besoins impérialistes.

1^{er} Mai d'union à Tel-Aviv

On ne peut être en même temps avec Noury Saïd Pacha et avec les martyrs des prisons d'Irak, on ne peut être en même temps avec le « grand roi Farouk » et avec les travailleurs du Caire, on ne peut être en même temps avec Abdallah de Transjordanie et avec le peuple arabe de Palestine. Comme on ne peut être avec Mac Donald et avec le peuple tout court.

Le Gouvernement Ben Gourion entreprit donc de séparer son peuple d'avec le peuple arabe en Israël. Il fit en sorte, tout d'abord, qu'il restât en Israël le moins d'arabes possible. En cela, il paracheva l'œuvre du défunt gouvernement militaire britannique en Palestine. Puis il décida d'opposer, autant que faire se peut, les intérêts apparents des nouveaux immigrants juifs et des travailleurs arabes. Puis il créa à ces travailleurs d'effroyables conditions de vie.

On dit pourtant qu'à Tel-Aviv, dans le cortège du 1^{er} mai, des groupes de travailleurs arabes et juifs défilèrent ensemble, mêlés côte à côte. Et que sur leur passage, les applaudissements ne cessaient point.

“ L'aide Marshall ” s'installe...

Le peuple d'Israël avait lutté pour gagner son droit à une vie décente, à une immigration libre et constructive, à un travail assuré.

Là encore, les solutions du peuple et du Gouvernement n'étaient pas les mêmes. La gérance gouvernementale se solde aujourd'hui par une crise économique grandissante et aiguë.

Ben Gourion a orienté le chariot de l'économie israélienne, au pas de charge, dans la direction « Marshall ». Il fait face maintenant à une cherté de la vie sans précédent et à la montée d'un chômage dont on n'entrevoit

pas encore les limites, mais dont on mesure la gravité lorsqu'on sait que 210.000 immigrants sont entrés en Israël en 1948, et que le même nombre, sensiblement, est prévu pour 1949.

Or, pour en « sortir », le gouvernement Ben Gourion n'envisage rien d'autre que de lier Israël plus solidement encore aux destinées du capital anglo-américain. Et de solliciter l'investissement de celui-ci tant sous forme de crédits d'Etat que de fonds privés. Oui, mais le mécénat désintéressé n'étant pas le fort des banques d'affaires américaines, celles-ci exigent certaines conditions préalables. Que le gouvernement Ben Gourion a promis de leur créer : à savoir, faire d'Israël un réservoir de main-d'œuvre à bon marché. Il faut, pour cela, bloquer les salaires des travailleurs juifs (cette première étape est déjà réalisée), pour les réduire, plus tard, selon les desiderata du capital étranger.

Les travailleurs d'Israël, si l'on en juge les récentes grèves et manifestations, ne semblent pas disposés à suivre le gouvernement Ben Gourion sur ce chemin-là.

Le peuple ne veut pas d'un pacte “ méditerranéen ”

Une année a coulé. La guerre palestinienne s'est terminée en armistices batards. Des élections ont eu lieu en Israël qui ont marqué et cristallisé les premières grandes luttes des partis politiques. M. Mac Donald vient souvent rendre visite à ses amis du Gouvernement israélien, mais celui-ci n'a pas encore jugé utile de nommer un ambassadeur à Moscou en remplacement de Mme Golda Meyerson devenue ministre. Dans le monde, on a signé un Pacte Atlantique. Et on aspire à lui créer un pendant au Moyen-Orient. M. Ben Gourion ne dit pas « oui » tout haut, mais ne dit pas « non » tout bas. En somme, il a choisi la direction dite « occidentale ».

Mais le peuple d'Israël ? Il a dernièrement manifesté sa volonté de se joindre au bloc de la paix qui se lie dans le monde. Il découvre l'identité de sa lutte et celle de toutes les forces progressistes de tous les pays.

Le bilan d'Israël ? Ce sera son peuple qui le tirera.

Il y a un an M. Shertock disait :

Télégramme envoyé à M. Molotov, le 16 mai 1948, par M. Shertock :

Je vous exprime les sentiments de très profonde gratitude qui animent la population juive de Palestine, et qui sont aussi les sentiments des juifs du monde entier, pour la très ferme position prise à l'O.N.U. par la délégation soviétique en vue de la création d'un Etat juif indépendant en Palestine, pour la défense opiniâtre de ce principe en dépit de toutes les difficultés, pour la compréhension sincère que l'Union Soviétique a manifestée à l'égard des juifs en Europe qui ont souffert sous le joug fasciste, et pour le soutien par l'Union Soviétique du point de vue selon lequel les juifs en Palestine constituent une nation qui a droit à la souveraineté et à l'indépendance.

Dans sa réponse à ce télégramme, le 18 mai, le ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. déclarait :

Le Gouvernement soviétique espère que la création par le peuple juif d'un Etat souverain servira la cause de la paix et de la sécurité en Palestine et dans le Moyen-Orient, et que des relations amicales se développeront entre l'Union Soviétique et l'Etat d'Israël.

CE QUE PENSE LE PEUPLE ISRAELIEN

Extrait du discours prononcé par Meir Jaari, président de la délégation israélienne, le 22 avril 1949, au Con-

grès Mondial des Partisans de la Paix à Paris, Salle Pleyel.

Nous appartenons à un peuple qui, bien que la guerre ait pris fin, ne connaît pas la paix.

L'expérience nous a enseigné que l'impérialisme qui menace la paix de tous les peuples met également en danger notre sécurité et l'indépendance de notre pays, aussi bien que l'existence même du peuple juif.

Pour construire notre Etat sur les bases de l'indépendance et du progrès, pour absorber des centaines de milliers des nôtres, nous avons besoin de la paix et de l'alliance avec les forces de progrès dans un monde en paix.

Nous ne venons pas ici seulement avec des déclarations, mais nous nous engageons à défendre la paix avec tout notre dévouement et avec toutes nos forces. Nous nous engageons à lutter contre la chaîne des intrigues qui veulent nous entraîner dans le complot impérialiste menaçant les peuples du Proche-Orient.

Nous mobiliserons nos forces pour empêcher que notre pays serve de base à l'agression impérialiste contre l'Union Soviétique et les forces démocratiques dans le monde.

Nous ferons tout pour réaliser dans notre pays une entente fraternelle entre les peuples juif et arabe, pour dresser un front commun dans notre combat pour l'indépendance, en alliance avec les forces de progrès et de paix dans le monde entier.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

Pour le 8 Mai

Maurice Bardèche, auteur de « Nuremberg ou la Terre Promise », vient d'être libéré au moment même où se précisent les attaques contre la Résistance française.

L'apologiste cynique du nazisme, qui a pleuré sur la défaite de Hitler, regrettant que les bourreaux n'aient pas « suffisamment » exterminé de Juifs, a tranquillement fêté chez lui le 8 mai 1949.

Ce n'est pas du quatrième anniversaire de la Victoire sur le nazisme que nous voulons parler, mais de la création, le même jour, d'un Etat allemand de l'Ouest où les amis de M. Bardèche auront une place d'honneur.

Qui est « arriéré » ?

Dans une conférence du « Mouvement sioniste démocratique », M. Joseph Fisher a donné la mesure de ses sentiments racistes et chauvins en opposant les « Juifs d'Israël qui représentent une civilisation supérieure » aux « Arabes arriérés » : ce qui est l'expression, sans fioritures, des tendances à la discrimination raciale qui se font jour dans la politique de M. Ben Gourion.

Supérieurs, inférieurs... Pourquoi rester en si bon chemin et ne pas réclamer, pour les Arabes d'Israël, le port obligatoire de... l'étoile jaune ?

Lacunes

Le 4 mai, la Fédération sioniste de France et d'autres organisations sionistes avaient organisé au Palais de Chaillot une manifestation pour le premier anniversaire de l'Etat d'Israël.

Si dans les discours qui furent prononcés, les grandes tirades nationalistes ne manquèrent pas, c'est en vain que l'on aurait cherché la moindre œuvre juive d'importance dans le programme artistique. Et pourtant, le répertoire juif ne manque ni de variété, ni de richesse !

L'hospitalité de M. Schuman

Au terme d'un accord conclu entre les autorités américaines et le quai d'Orsay, 20.000 Allemands seront admis en France. Cette mesure intervient après l'auto-isation d'immigration donnée à 87.000 travailleurs italiens.

Il nous souvient qu'il fut un temps où le gouvernement se montra infiniment moins accueillant envers les D. P. juifs des camps d'Allemagne, survivants de l'extermination nazie. Et à l'heure actuelle nombreux sont les immigrés qui se voient refuser le droit au travail.

M. Schuman a-t-il attendu que le chômage s'accroisse dans des proportions inquiétantes en France pour faire montre d'une « hospitalité » condamnée par toutes les organisations syndicales et qui ne peut que desservir les intérêts de la classe ouvrière française ?

Qu'en pensent les militants de la L. I. C. A. ?

Significative, la publicité que l'A. T. J., par ailleurs muette sur les travaux du Congrès de la Paix et la magnifique rassemblement de Buffalo, a consacrée à la Journée dite de « résistance à la dictature et à la guerre » et aux interventions qui y furent faites par MM. Lecache et Ribba au nom de la L. I. C. A. et du Bund.

Du fiasco de cette pauvre machination montée par « Franc-Tireur » et des agents trotskystes, nous retiendrons donc les savoureux propos de M. Lecache qui, couvant de fleurs le R. D. R., a déclaré sans rire qu'il « refusait de s'aligner sur les partis » et, se prêtant à une tentative manifeste de diversion et de division des forces de paix, n'en a pas moins prétendu :

« Nous sommes pour la concentration de tous ceux qui, à travers le monde, sont persécutés : Juifs, Noirs, Jaunes ».

...des Juifs et des Noirs aux côtés de M. David Rousset pour qui, dans un pays de « numerus clausus » et de lynchage des nègres, « la démocratie existe », des Jaunes aux côtés de M. Depreux et des dirigeants socialistes sous le ministère « homogène » desquels l'agression contre le Vietnam a été déclenchée et qui portent aujourd'hui une grave responsabilité dans la continuation d'une guerre colonialiste.

Et ceux du Bund ?

Quant au représentant du Bund, c'est un humoriste qui ne veut pas faire la moindre peine à M. Bevin et à M. Acheson, et s'arrange pour mettre l'absence de dénazification en Allemagne occidentale sur le compte de... « la friction entre l'Est et l'Ouest ».

Maintenant vous saurez pourquoi Ilse Koch a été graciée !

Et aussi pourquoi le chef de la Hitlerjugend Arthur Axmann, orphelin de Baldur von Schirach, vient d'être adopté par les « Occidentaux ».

Ayant fait trois ans de détention, il a été condamné à trois ans de prison et le voilà de nouveau libre !

En vérité, qui pourrait nier encore que les fauteurs de guerre donnent d'autant plus volontiers la main aux criminels de guerre qu'ils ont de bons antécédents en matière de « croisade contre le bolchevisme » ?

Mais ils feraient bien de méditer un peu sur la déconfiture des précédents « croisés ».

Bon départ du M. R. A. P. à Strasbourg

« Les bourreaux de Stalingrad, d'Auschwitz et d'Oradour-sur-Glane, relèvent la tête. Nous ne le permettrons pas. Combattre le racisme, c'est défendre la paix ! ». C'est par cet appel que le Comité strasbourgeois du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) convia les habitants de Strasbourg à la conférence donnée, le 5 mai, par M^{rs} André Blumel Joseph-André Bass et divers orateurs strasbourgeois.

M^{rs} Adrien Kauffman, à qui revient l'initiative de ce comité, évoqua les grandes révolutions de 1789 et 1917 qui marquèrent des étapes capitales de l'évolution de l'humanité.

M. le Professeur Renucci donna successivement la parole à M. Jac-

ques Eisenberg, secrétaire du Conseil Communal pour la Paix et la Liberté et qui remplaçait M. le professeur Sadron, puis à M. Joseph Mohr, secrétaire de l'Union Départementale de la C.G.T.

Un travailleur vietnamien dénonça ensuite la guerre menée par le colonialisme et l'impérialisme raciste contre le peuple du Viet-Nam, et applaudit la lutte des peuples israélien et chinois pour leur indépendance.

M. Benno Gross, professeur de philosophie; M. le professeur Rontchewsky, des Chrétiens progressistes; Mme Hilda Gold, au nom du Parti Communiste, dénoncèrent à leur tour l'arme de division du racisme comme de l'antisémitisme... « L'Alsace a une place spéciale dans le plan des fauteurs de guerre, dit Mme Gold, mais les Strasbourgeois ne feront jamais la guerre aux libérateurs d'Auschwitz ».

Ce fut ensuite M^{rs} André Blumel, président du M.R.A.P. qui, après avoir salué l'anniversaire de l'indépendance d'Israël, mit en évidence le grand problème de l'heure : celui de la Paix. « Qui veut la paix ?... Qui veut la guerre ? » Des centaines et des centaines de millions de gens du monde entier veulent la paix. Ils sauront s'unir contre les fauteurs de guerre de la civilisation du lynch. L'Union des Partisans de la Paix triomphera du racisme et des marchands de bombes atomiques », s'écria M^{rs} Blumel.

Joseph-André Bass, succédant à M^{rs} Blumel, démontra à son tour que ceux qui veulent la guerre remettent à l'heure actuelle les bourreaux nazis en bonne place et font arrêter les meilleurs combattants de la Résistance.

« Par notre unité et notre action, nous imposons la paix », déclara l'orateur.

Le Comité du M.R.A.P. prépare aujourd'hui sa venue à Paris pour le Congrès du 22 mai au Cirque d'Hiver. Grâce au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, la guerre et le racisme ne passeront pas en Alsace républicaine et française !

A la mémoire de Maurice TRUGBOFF

Le 2 mai 1946 nous a été arraché le militant qui toujours s'était dévoué pour la cause des enfants de fusillés et déportés : Maurice Trugeboff.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous honorons sa mémoire, et nous élevons, à cette occasion, une protestation solennelle contre les fauteurs de guerre. Sans la guerre, qui a occasionné sa mort, Trugeboff travaillerait encore avec nous. Aujourd'hui, nous continuons la mission qu'il nous a léguée avec toujours plus d'amour pour nos enfants de fusillés et déportés qui sont devenus notre raison d'être.

Alors qu'une nouvelle menace de guerre pèse sur nous, sur nos enfants, ensemble avec les ... millions d'hommes et de femmes, nous crions : POUR LA PAIX ! Nous ne voulons pas qu'augmentent encore le nombre des orphelins et des victimes de guerre. Nous ne voulons plus que soient arrachés à la vie les meilleurs d'entre nous.

La Section de l'U.J.R.E. de Livry-Gargan exprime sa plus vive sympathie et ses regrets sincères à la famille de Maurice Trugeboff à l'occasion du 3^e anniversaire de la mort de leur mari et père.

A L'APPEL DE L'U. J. R. E.

Imposant meeting à la Mutualité pour le premier anniversaire d'Israël

Dimanche dernier, à l'appel de l'U.J.R.E., 3.000 personnes ont fêté à la Mutualité le premier anniversaire de l'Etat d'Israël, célébration qui coïn-

cidait avec celle de la victoire sur le nazisme.

M^{rs} Charles Lederman, qui présidait cette importante manifestation, était entouré de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on remarquait notamment les membres de la délégation israélienne au Congrès Mondial des Partisans de la Paix : le député arabe Taufik-Toubi, Mme Toba Jaffe et l'écrivain Alexandre Pen.

M. Monikowski, secrétaire de l'U.J.R.E., après avoir salué les soldats de la Haganah et du Palmach, les ouvriers et les paysans d'Israël, a exalté la solidarité des masses juives de France avec le peuple d'Israël en lutte pour la construction d'un Etat indépendant et démocratique.

Aux applaudissements du public, il a déclaré : « Nous rendons hommage à la grande Union Soviétique pour son amitié sans faille et son aide décisive à Israël ». Dénonçant l'orientation réactionnaire du gouvernement Ben Gurion qui paraît avoir oublié le récent passé, il exprima l'indignation des démocrates juifs contre les tendances à la discrimination raciale visant la population arabe : « Les Juifs qui ont tant souffert de la politique raciste n'admettront jamais de telles pratiques ». Et M. Monikowski conclut en appelant tous les Juifs de France à s'unir en vue de la Journée Nationale du 22 Mai dont nous ferons une grande date de la bataille contre le racisme, l'antisémitisme, et pour la paix.

La L.I.C.A. de Toulouse donne l'exemple de l'union

Une réunion générale de l'Alliance Antiraciste L.I.C.A., a eu lieu à Toulouse, le 25 avril. M^{rs} Folus, secrétaire provisoire de la section de Toulouse, après avoir fait un compte rendu du Congrès, a défini la position de la L.I.C.A. par rapport au M.R.A.P.

M^{rs} Folus s'est vivement fait critiquer par la majorité des assistants pour sa façon d'agir. En effet, il a envoyé une lettre à l'U.J.R.E. attaquant le M.R.A.P. à travers cette organisation. Cette lettre a été reproduite dans le journal « Droit de Vivre » sans même que soit consulté le comité de l'A.A.

La majorité des assistants, après avoir constaté qu'au moment où l'antisémitisme prend de l'extension (Kremlin-Bicêtre), où les préparatifs à la guerre avancent à pas de géants, l'Allemagne reconstituée, la Ruhr rendue à ses magnats, au moment où le mouvement pour la paix est si vigoureux et que la L.I.C.A. ne prend pas position, s'élève contre cette attitude et vote la résolution suivante par quatorze voix contre quatre :

« La section de Toulouse, au cours de sa réunion du lundi 25 avril 1949 :

« Après avoir entendu les déclarations de M^{rs} Folus et les interventions de différents membres de la section, estime que la L.I.C.A. ne saurait se désintéresser d'une organisation qui lutte contre la guerre, pour la paix, et qui dénonce les fauteurs de guerre, et, par là même, contre l'antisémitisme, décide d'adhérer au M.R.A.P. et demande également à la L.I.C.A. à Paris d'y adhérer.

Signé : PASTERNAK.
Toulouse, le 29-4-49.

A l'Arc de Triomphe

Une délégation comprenant des représentants de nombreuses organisations d'anciens combattants juifs des deux guerres, s'est rendue, le 9 mai, à l'Arc de Triomphe pour ranimer la flamme. Une foule nombreuse, composée d'anciens combattants, prisonniers, déportés et familles des victimes du nazisme, s'est recueillie devant la dalle sacrée.

Pour la défense des immigrés

A la Mairie d'Aubervilliers, une réunion organisée sous l'égide du « Comité Français pour la Défense des Immigrés » a réuni, dans une atmosphère fraternelle, un grand nombre de Français et d'immigrés.

Après une brève allocution de M. Charles Tillon, député-maire d'Aubervilliers, qui a assuré les immigrés de la solidarité de la Municipalité, M. Julien Racamond, secrétaire de la C.G.T., a notamment déclaré : « Défendre les étrangers, c'est défendre la classe ouvrière française. »

La leçon de Pithiviers

Il y a huit ans, le 14 mai 1941, des milliers de Juifs parisiens regurent les fameuses convocations sur papier vert, qui les sommaient de se présenter, dans le plus bref délai, au commissariat de leur quartier ; le lendemain, 5.000 d'entre eux furent dirigés sur les camps de concentration de Pithiviers et Beaune-la-Rolande. Un an plus tard, ils furent déportés à Auschwitz d'où très peu sont revenus.

Ainsi commença l'exécution du plan nazi d'extermination des Juifs de France, dont Xavier Vallat réalisa la première phase : les immigrés d'abord, les Juifs français ensuite !

Aujourd'hui, il est question de mettre en liberté le premier pourvoyeur des camps de la mort. Mais les survivants n'ont pas oublié.

Hier, ils se sont rendus en pèlerinage à Pithiviers où, fidèles à la mémoire des morts, ils ont affirmé leur volonté d'union pour faire reculer le racisme et la guerre.

Une conférence de M. Claude Morgan

Invité par « L'Union Culturelle Juive », M. Claude Morgan, directeur des Lettres Françaises, a fait, mercredi 4 mai, dans les locaux du 14, rue de Paradis, une très intéressante conférence sur le thème : « La Bataille littéraire en France ».

Etudiant les tendances de la littérature française depuis la Libération, M. Claude Morgan a montré, à l'aide de nombreux exemples, que la lutte entre le progrès et la réaction, entre les forces nationales et celles qui se mettent au service d'intérêts étrangers, en sacrifiant les valeurs de la culture, trouvent leur expression sur le plan littéraire. Chaleureusement applaudi, le conférencier a exprimé sa confiance dans l'issue de cette bataille qui rejoint le combat général pour la paix.

Roger MARIA

Chevalier de la Légion d'Honneur

Nous apprenons que notre ami et collaborateur Roger Maria vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services exceptionnels de guerre et de résistance.

La rédaction et l'administration de Droit et Liberté lui adressent leurs plus vives félicitations.

Israël membre de l'O.N.U.

L'ASSEMBLEE générale de l'O.N.U. vient d'admettre l'Etat d'Israël au sein des Nations Unies par 37 voix contre 12 et 9 abstentions. Parmi les abstentionnistes se trouve la Grande-Bretagne.

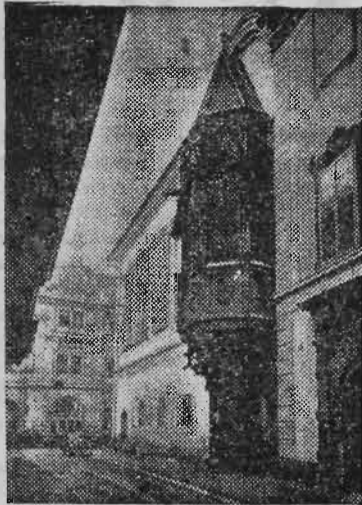
Ainsi se termine une période diplomatique marquée par les intrigues et les volte-face des Etats-Unis et de l'Angleterre, et la constante fermeté de l'Union Soviétique, fidèle aux principes de la coopération internationale et de soutien aux peuples en lutte pour leur indépendance.

Puisse le Gouvernement d'Israël ne pas oublier le rôle décisif que les forces de paix et de progrès ont joué dans la création du jeune Etat, en rendant possible l'acte qui vient d'être accompli.

Derrière le rideau de mensonges

UNE ENQUÊTE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL J.-A. BASS

II. — La Tchécoslovaquie renaît



Université Karlova.

DÉPLOYEZ la carte de l'Europe où s'entrecroisent routes, rivières, canaux, lignes aériennes et chemins de fer. La Tchécoslovaquie est au centre.

Partant de Prague, on peut atteindre directement la mer du Nord par voie fluviale et la mer Baltique par Stettin où les Tchécoslovaques disposent d'un port franc.

La capitale de la Tchécoslovaquie est le grand centre des échanges commerciaux et culturels entre l'est et l'ouest de l'Europe.

Dès avant 1914, la Bohême était la première région industrielle de l'Empire Austro-hongrois, avec la moitié de la production du fer, les trois-quarts de l'équipement textile, le monopole de ses fameuses porcelaines et cristalleries, ses vieilles industries du bois, du papier, du cuir.

La République tchécoslovaque a, entre les deux guerres, orienté son activité économique vers les industries de luxe et la mécanique de précision, exportant surtout vers l'Occident.

La majeure partie de son commerce extérieur passait par l'Elbe internationalisée et par le port franc de Hambourg.

L'Allemagne fut sa cliente la plus importante. La bonne moitié des industries tchécoslovaques se trouvait concentrée dans les régions périphériques de la Bohême et de la Moravie-Silésie, où la population d'origine allemande était en majorité et où les intérêts allemands atteignaient 70 % des capitaux investis.

Ceci a rendu plus aisé l'assassinat de l'Etat tchécoslovaque par les hommes des trusts internationaux, lors de la mise en scène de Munich et de la trahison des « Allemands des Sudètes ».

L'HISTOIRE DANS UN ANNUAIRE

Depuis les honteux accords de Munich jusqu'à ce que les Allemands aient été chassés, la Tchécoslovaquie a été pillée systématiquement par eux, vidée de toutes ses réserves, avec le concours des profiteurs de guerre de l'intérieur et de l'extérieur.

Au hasard d'une promenade à Vienne en 1946, j'ai trouvé chez un bouquiniste l'annuaire pour 1940 des administrateurs et des directeurs de Sociétés de l'Europe Centrale et Orientale déjà occupée par les nazis. Passionnante lecture, bien qu'il ne s'agisse que d'une énumération de noms et d'adresses, et fort utile pour comprendre tant

d'événements passés et présents et d'attitudes souvent mal expliquées.

On y apprend, entre autres choses que Mgr. Josef Tiso n'était pas seulement président d'une « république slovaque » nazie, mais également administrateur de plusieurs sociétés industrielles à direction allemande.

On comprend plus facilement pourquoi M. Paul Auer, ministre de Hongrie à Paris, a quitté avec ostentation sa Légation quand le gouvernement démocratique a pris le pouvoir dans son pays: c'est qu'en 1940 ce diplomate, qui prétend avoir « choisi la liberté », figurait dans cet annuaire comme président, directeur et administrateur d'importantes affaires sous contrôle nazi en Hongrie et en Yougoslavie, et avait également des participations dans des maisons françaises.

LES MUNICHOIS VAINCUS

Et, à côté des noms tchèques et slovaques, combien de noms occidentaux, britanniques, suisses, belges et même français, ne trouve-t-on pas sur cette liste, des gens qui « ne voulaient pas mourir pour Dantzig » et profitaient de tous les bénéfices de l'industrie nazie, qui s'étendait, on le sait,

jusqu'à l'exploitation des corps des suppliciés des camps d'extermination.

Mais ils ont tout fait, après la libération de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique, pour revenir en maîtres sur le lieu de leurs crimes et de leurs machinations et vendre le pays au capitalisme monopoliste nord-américain, comme ils l'avaient déjà vendu en 1938 aux trusts hitlériens.

A l'approche de la victoire des nations unies et jusqu'aux événements de février 1948 qui ont consacré la victoire de la démocratie en Tchécoslovaquie, les profiteurs directs ou indirects de l'Est ou de l'Ouest, de l'occupation allemande, voulaient à tout prix assurer à la grande industrie et à la haute banque anglo-américaine, le contrôle des industries tchèques et slovaques où les hommes des trusts nazis se voyaient à leur tour obligés de céder ou de camoufler les intérêts puissants acquis par eux entre Munich et le début de la deuxième guerre mondiale.

Cela a entièrement échoué. Les Tchèques et les Slovaques n'ont pas voulu de nouvel esclavage, même déguisé, et des tristes « libéralités » du plan Marshall dont tous les pays de l'Ouest Européen perçoivent maintenant les désastreux effets.

OU LA LIBERATION N'EST PAS TRAHIE

Conformément à la résolution des alliés à la conférence de Postdam, les Allemands de Tchécoslovaquie, à l'exception de ceux qui ont combattu pour la libération, furent transférés en Allemagne.

Une loi du 19 octobre 1945 a institué des mesures d'échange et de blocage de monnaie pour lutter contre l'inflation particulièrement menaçante à la suite des événements de guerre.

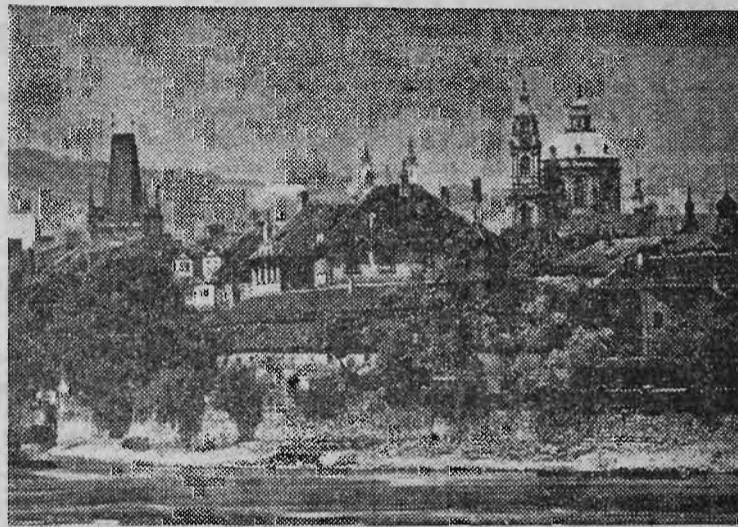
La loi du 24 octobre 1945 proclama la nationalisation des

sources de financement et de production et de tous les biens des Allemands et des traîtres à la cause nationale.

Une autre loi du 15 mai 1946 a ordonné la confiscation de tous les bénéfices de guerre, profits illicites et bien spoliés.

Le 26 mai 1946, pour la première fois depuis 1935, des élections eurent lieu. Le Parti communiste obtint 93 sièges dans les pays tchèques et 21 sièges dans les pays slovaques, devenant ainsi le parti le plus représentatif.

(A suivre.)



Vue de Prague.

Avec qui êtes-vous, combattants antiracistes ?

par Charles FELD

LE Congrès mondial des Partisans de la Paix laissera un souvenir inoubliable.

Dans la salle Pleyel, où battait le cœur de toute l'humanité éprise de paix et de liberté, s'étaient rassemblés des hommes et des femmes, venus de tous les continents.

Malgré la diversité de leur langage, malgré la divergence de leurs opinions ou de leurs croyances, ils avaient trouvé une langue commune pour parler de la paix et des moyens à employer pour la préserver.

La signification profonde de ce congrès qui fut un triomphe, c'est que la paix est devenue affaire des peuples eux-mêmes, que nulle barrière ne peut désormais les séparer dans leur volonté de défendre leur bien commun. Ils forment une seule pensée, une seule action.

Du même coup sont tombés en poussière tous les mensonges selon lesquels le monde serait divisé en deux blocs. La chose est claire aujourd'hui : il y a la minorité des gens qui veulent la guerre et puis la multitude de ceux qui veulent la paix.

Il n'y a pas de place pour une troisième catégorie parce qu'il n'existe pas de troisième force.

Depuis Munich les peuples ont appris à discerner sous la paille des mots le grain des choses. Le loup, en prenant la voix de l'agneau, cache mal ses crocs.

Sollicitée en la personne de son président, la L.I.C.A. avait refusé de se joindre au Congrès des Partisans de la Paix.

Ce refus, on le conçoit aisément, a produit quelques remous parmi ceux des adhérents que n'aveugle pas un antisoviétisme forcené et qui se rappellent encore où se situait, avant guerre, l'action de la L.I.C.A.

La raison d'être de cette organisation, et ses statuts l'indiquent, était dans la lutte contre l'intolé-

rance, contre le racisme, contre l'antisémitisme qui se développent si dangereusement dans un climat d'excitation guerrière.

Ces fléaux véritables se nourrissent de la guerre. Faut-il rappeler les millions de Juifs persécutés, martyrisés, passés aux fours crématoires durant la dernière ?

Tout commandait, à la fois l'expérience du passé et les dangers du présent, que la L. N. C. A. fût présente à Pleyel parmi les délégués des peuples qui ont travaillé à nous préserver, tous, d'une nouvelle et sanglante catastrophe.

Elle y serait allée comme toutes les autres organisations, en toute liberté, en pleine indépendance pour y faire entendre la voix des survivants, des rescapés des camps de la mort.

Elle ne l'a pas voulu. Les antiracistes jugeront.

Au lieu de cela, M. Lecache a publiquement exposé les raisons de ce refus. Il a écrit : « Nous sommes avec tous les pacifistes sincères qui travaillent à ce rapprochement, à cette union, qu'ils soient à Moscou, à Washington, à Londres ou à Paris. Nous ne sommes pas avec les uns contre les autres. »

Que voilà de nobles pensées et de bonnes paroles !

Avec notre bon fabuliste, nous dirons qu'« à l'œuvre on connaît l'artisan ».

Au reste, personne ne lui demandait d'être avec les uns contre les autres, puisque tous les combattants de la paix étaient représentés à Pleyel ou pouvaient s'y faire représenter, aussi bien ceux de Washington, de Londres, de Moscou, comme ceux de Paris. N'en étaient exclus que les maquilleurs de cartes, faisant plus ou moins le jeu des fauteurs de guerre.

Pour éviter la confusion, on aurait pu poser une simple question à

M. Lecache : avec qui, contre qui, êtes-vous ?

Avec ou contre ceux qui installent des bases militaires au Groënland, à Dakar, au Maroc, en Grèce ?

Avec ou contre ceux qui, sacrifiant notre indépendance nationale, attendent l'ordre de mobilisation générale de l'Etat-Major étranger de Fontainebleau ?

Avec ou contre ceux qui gardent le monopole des armes atomiques et qui signent des pactes de guerre ?

Avec ou contre ceux qui « avec des dollars veulent une fois de plus acheter notre sang » ?

Avec Paul Robeson, ou avec les trop nombreux Forrestal encore en liberté ?

Avec la maman de Zoïa, ou avec la chienne de Buchenwald, Ilse Koch ?

Nous aurions pu en effet demander cela si M. Lecache n'avait déjà répondu par avance, s'il ne s'était cantonnée dans sa douce et quiète « neutralité ».

A la fable, il préfère la comédie et le rôle de Tartuffe lui convient mieux que celui de Gribouille. Au moment même où il écrivait les lignes citées plus haut, il acceptait de participer à la soi-disant « journée internationale contre la dictature et contre la guerre ».

On en connaît le lamentable résultat.

M. Lecache a confondu une fois de plus la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, avec les machinations antisoviétiques de certains services du State Department ou du Foreign Office.

Les mauvaises causes ont ceci de caractéristique que leurs justifications ne résistent pas aux faits.

Leurs serviteurs, non plus.

Mais laissons là M. Lecache avec sa vaillance et le non moins vaillant aréopage au milieu duquel il s'est produit.

Je veux m'adresser aux antiracistes convaincus, aux partisans sincères de la paix — ce sont les mêmes — qui sont à la L.I.C.A.

Nous sommes de vieilles connaissances déjà et nous avons suffisamment confronté nos opinions, avec rudesse parfois, avec franchise toujours, celles qu'on se doit entre combattants d'un même idéal, pour qu'aucun malentendu ne soit possible entre nous.

Vous savez comme nous qu'elles ont été dans le passé diverses, voire divergentes. Elles le sont sans doute restées, mais de notre volonté de lutter contre le racisme et l'antisémitisme, même si nous différons sur les causes principales qui les suscitent, vous ne pouvez douter.

Vous ne doutez pas davantage de cette vérité qu'une nouvelle guerre, avec son cortège de misères et de deuils, serait la revanche des barbares qui ont exterminé nos plus proches parents et qui auraient la satisfaction de faire mieux cette fois.

Je sais que vous ne pourrez rester insensibles ou passifs devant ce fait et qu'aucune divergence, si grande soit-elle, ne peut prévaloir devant ce fait.

Refusez-vous de serrer la main que fraternellement nous vous tendons ?

Ne pouvons-nous ensemble nous retrouver dans un mouvement qui précisément lutterait contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix ?

Je ne doute pas, pour ma part, de votre réponse. Je sais combien vous êtes fiers de votre passé de militants antiracistes. Je sais qu'avec nous vous pensez que l'action présente et notre détermination commune sont le plus bel hommage et le témoignage le plus fervent de fidélité au souvenir de nos chers disparus.

CINEMA RADIO

SUR LES ANTENNES...

Petites nouvelles

La semaine prochaine viendra en discussion au Parlement le budget de la Radiodiffusion française.

Le ministre propose de demander à l'auditeur, sous forme d'augmentation de la taxe, 971 millions de plus que l'an dernier ; alors que l'Etat lui-même en usant des services de la Radio pour les émissions de propagande (vers l'étranger et à destination des territoires d'Outre-Mer) des ministères des Affaires étrangères et des Colonies, accroît, sans intérêt pour l'auditeur français, les dépenses de la Radio, financées cependant par ce dernier.

Le coût de ces émissions atteindra, en 1949, 1 milliard et demi de francs qui remboursés à la Radio en 1950 réaliserait largement l'équilibre du budget sans augmentation de la taxe.

Quelques émissions théâtrales à signaler : Dimanche 15, à 13 h. 15 (National) *La huitième femme de Barbe-Bleue*, d'Al. Savoir ; mardi 17, à 21 h. 05 (National) *Siegfried*, de J. Giraudoux ; jeudi 19, à 20 heures (Parisien) *L'Homme de chair et l'Homme de bronze*, de N. Jonquille (spectacle Delferrière), et samedi 21, à 20 h. 35, *La montre magique*, de P. Seize et J.-P. Le Chanois (National).

Quelques bonnes émissions lyriques : Dimanche 15, à 15 h. 40 (National) *Martha*, musique de Flotow ; 19 h. 20 : *La Farce de Maître Pathelin*, musique de H. Barraud (National), et samedi à 20 heures (Inter) *Manon*, musique de J. Massenet.

— *La Kermesse aux chansons*, tous les dimanches, 13 h. 15 (Parisien).

— *C'est pourtant vrai*, de Francis Casco, tous les dimanches, 19 h. (Parisien).

— *Musique sur la ville*, par Walberg et le grand jazz symphonique, tous les dimanches, 21 h. 45 (Parisien).

— *Voyage sans départ*, tous les dimanches, 12 h. (National).

— *Pièces pour guitare*, par Jean Fuller, tous les mardis à 20 h. 15 (Paris-Inter).

— *Maria Anderson chante...* (mercredi 18, chaîne parisienne), 21 h. 10.

— *De l'opérette à l'opéra*, tous les vendredis à 14 h. 18 (Paris-Inter).

— *Beaumarchais*, évocation radiophonique, le 20, à 20 h. 35 (National).

— *Bois d'ébène*, le 20, à 21 h. 25 (chaîne parisienne).

— *La guinguette est toujours fleurie*, tous les samedis à 13 h. (chaîne parisienne).

— *Les trente millions de Gladiator*, vaudeville de Labiche et Gillès, le 21, à 15 h. 30 (National).

— Radio-Prague (comme chaque jour deux émissions en langue française : 1^{re} de 20 h. 15 à 20 h. 30 ; 2^e de 22 h. 15 à 22 h. 30 sur ondes courtes (longueur d'ondes : 31 m. 50).

Si vous visitez les expositions...

— La vaisselle de notre époque (exposition de pièces de Ginette Renoux et Henri Plisson) présentée chez Claude Tabet tous les jours sauf le dimanche, 213 bis, boulevard Saint-Germain.

NE MANQUEZ PAS :

— L'exposition de la Paix, à la fauverie du Cirque d'Hiver.

— 6^e Salon des Indépendants, av. de New-York.

— Galerie de la Cité, Richard Rimbaud (jusqu'au 21 mai), 41, quai de l'Horloge.

— Galerie André Poulet, Céramiques, sculptures et dessins de Ivanoff Jean Krizek Jacqueline Manou, Maria (jusqu'au 28 mai), 52, quai des Orfèvres.

— Galerie R. G. Michel, Eaux-fortes et lithographies originales de Cézanne, Dufy, Bonnard, Degas, Gauguin, Matisse, Goya, Picasso, Chagall, Renoir, Rouault, Toulouse-Lautrec, Utrillo, etc., 17, quai Saint-Michel.

A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir de faire savoir à nos lecteurs et aux adhérents de l'U.J.R.E. que Droit et Liberté a obtenu des conditions très avantageuses (environ 50 % de réduction) sur les prix des places dans les théâtres suivants :

Théâtre du Palais-Royal, Théâtre Monceau, Théâtre des Mathurins, Théâtre de l'Humour, Théâtre de Paris, Théâtre Hébertot, Théâtre Marigny, Théâtre de l'Œuvre, Studio des Champs-Élysées, Théâtre de l'Ambigu, Théâtre Michel, Cirque d'Hiver.

Pour tous renseignements et billets, s'adresser au Centre culturel auprès de l'U. J. R. E., 14, rue de Paradis.

LE THEATRE

Par Roger MARIA

LES BONNES CARTES, de Marcel Thiébaud (théâtre Gramont). — Veulerie, vulgarité, basses attaques contre la Résistance : c'est là tout ce qu'apporte cette comédie qui n'est même pas drôle.

LES ENFANTS D'EDOUARD, de Marc-Gilbert Sauvajon (Théâtre de la Madeleine). — Du cousu-machine de bonne qualité. Trois actes de divertissement sans prétention, qui occupent déjà l'affiche depuis des mois. Dialogue de cinéma. Denise Cray conduit le jeu avec un humour plein d'autorité.

LES VIGNES DU SEIGNEUR, de Robert de Flers et Francis de Croisset (Théâtre de Paris) sont de la même veine, mais avec quelque rides. Les préoccupations de ces gens-là ne nous intéressent plus guère et leurs plaisanteries sont bien usées. Les amateurs retrouveront la fameuse scène de l'ivresse où s'illustra Victor Boucher auquel succède, cette fois, l'excellent Pierre Dux. Mary Marquet s'efforce d'être vulgaire dans un rôle qu'elle écrase de sa puissante personnalité dramatique. Non, décidément, j'aime mieux Mary Marquet dans « Athalie » ou « La Rabouilleuse » ; elle s'y trouve à son niveau et sa voix d'orgue n'y détonne pas comme dans ce rôle de fausse bourgeoise des « Vignes du Seigneur » qui est par trop médiocre pour son grand talent.

ONDINE, de Jean Giraudoux (reprise au Théâtre de l'Athénée). — C'est un chant d'amour, ruisselant de poésie, qui jaillit

autour du personnage de rêve éveillé qu'est Ondine, ni femme ni créature de légende ; c'est la jeune fille et ses mystères, son innocence et ses ruses. Giraudoux n'a certes jamais offert à notre ferveur une grâce plus touchante que celle d'Ondine, un festival de poésie et d'humour aussi riche et divers que ce conte dramatique. La mise en scène (de Jouvet), les décors et les costumes (de Pavel Tchelitchev, la musique (d'Henri Sauguet, l'interprétation (conduite par Dominique Blanchard et Louis Jouvet) tout concourt à la symphonie de notre joie. A ce spectacle, si vous riez ou souriez ce sera sous l'effet de délices absolument nouveaux. L'auteur et ses exécutants apparaissent comme des semeurs de sensations latentes.

LES MAITRES NAGEURS, de Marcel Franck (Théâtre de la Potinière). — Une bonne comédie de mœurs ; le « Topaze » de notre après guerre. Les hommes d'affaires, les petits industriels particulièrement, y retrouveront beaucoup de leurs préoccupations quotidiennes. On rit franchement, car la satire est souriante. Henri Vilbert joue avec truculence un rôle plein de vérité.

LE ROI PECHEUR, de Julien Cracq (théâtre Montparnasse). — Une longue punition. Pendant deux heures et quart le pur chevalier Perceval (le Parsifal de l'opéra de Wagner) tourne autour du Graal. « L'on y passe à travers des forêts de saints-bols » et c'est accablant d'ennui. C'est à peine si l'intelligente Maria Casarès parvient, à travers ce brouillard médiéval,

à faire scintiller quelques fugitives beautés verbales.

LE ROI EST MORT, de Louis Ducreux (théâtre des Mathurins). — Tous les personnages de cette comédie sont des fantoches, mais les ficelles (grosses) sont assez bien tirées, — selon les règles du genre. Quel genre ? Il est usé jusqu'à la trame : un royaume d'opérette le roi et son sosie. C'est tout. C'est peu. Mais c'est supportable. Jean Marchat joue un rôle sans intérêt humain avec des trésors de tempérament dramatique. Michel Bouquet se révèle de plus en plus comme une mécanique à répétition dont les tics sont vraiment peu variés.

SI VOUS ALLEZ AU THEATRE

(Sélection notée de 0 à 10)

- Ne manquez pas :**
- Hamlet (dernière : le 20 mai) : 9.
 - Phédre : 9.
 - Arlette ou la Marguerite : 9.
 - Les Temps difficiles : 8.
 - Les Fourberies de Scapin : 8.
 - Les Œufs de l'autruche : 8.
 - Comédie-Française-Richelieu : tout (de 7 à 10).
- Allez voir :**
- La Soif : 7.
 - L'Inconnue d'Arras : 7.
 - La Reine morte : 7.
 - Sébastien : 7.
 - La Seconde surprise de l'amour : 7.
 - Le Lever du soleil : 7.
 - Le Pain dur : 7.
 - Ondine : 7.
 - Les Maîtres nageurs : 7.
 - Une Femme libre : 7.
 - Le Vrai procès de Jeanne d'Arc : 7.

- A la rigueur :**
- Fils de personne : 6.
 - Les Enfants d'Edouard : 6.
 - Iphigénie : 6.
 - Les Mal-Aimés : 6.
 - La Peine capitale : 5.
 - Interdit au public : 5.
 - Le Roi est mort : 5.
 - Les Vignes du Seigneur : 5.
- A éviter :**
- Les Mains sales.
 - Partage de Midi.
 - Les Bonnes cartes.
 - Du côté de chez Proust.
 - Le Roi pêcheur.

LE COIN DE LA C.C.C.E.



Comme l'an passé, on dansera cet été dans les colonies.

CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

- LISTE N° 3**
Total précédent (listes n° 1 et 2, parues dans notre précédent numéro : 355.000 francs.)
- 18^e arr., le Comité, 11.000 ;
 - 19^e arr. (Fabien), le Comité, 2^e versement, 17.800 ; Livry-Gargan, 1^{er} versement, 50.000.
 - Total de la liste n° 3.... 78.800
- LISTE N° 4**
Union des Sociétés Juives de France, 50.000 ; 18^e arr. (collecté par M. Appel), 21.000 ; 14^e arr., 11.050 ; Société Pszytek, 15.000 ; 12^e arr., 8.500 ; 12^e arr. (collecté par Mme Bydlowsky, 10.000.
- Total de la liste n° 4.... 115.550
- LISTE N° 5**
20^e arr. (Belleville) (dont 11.000 collectés par Mme Oudindin)..... 28.000
- LISTE N° 6**
Union des Sociétés Juives de France, 75.000 ; 10^e arr. (Boulevard) — « Union-Press », 23.000 ; 5^e arr., 5.000 ; 13^e arr., 11.000 ; 18^e arr., 12.800 ; 19^e arr. (Fabien), 8.900 ; 20^e arr. (Belleville), 38.000 ; 15^e arr., 12.000.
- Total de la liste n° 6.... 185.700
- LISTE N° 7**
Organisation des Juifs Polonais en France (1^{er} versement), 50.000 ; Les Cadets, 20.000 ; 3^e arr., 25.000 ; 4^e arr., 30.000 ; 5^e arr., 10.000 ; 12^e arr., 17.750 ; 13^e arr., 20.000 ; Livry-Gargan, Le Comité, 30.000 ; 20^e arr. (Avron), 20.000 ; 3^e arr. (collecté par M. Grajek, 1.500 ; Levallois (collecté par M. Rosenblit), 12.000.
- Total de la liste n° 7.... 236.250

DE L'AIR PUR POUR 2.500 ENFANTS...

- LISTES N° 8 ET 9**
- 11^e arr., 27.025 ; 20^e (Belleville), 45.000 ; 20^e (Avron), 3.500 ; Les Cadets, 3.420 ; 10^e arr. (St-Louis), 37.300 ; 19^e arr. (Fêtes), 15.000 ; Les Artisans, 14.100 ; Union des Sociétés Juives de France 50.000.
 - Total des listes n° 8 et 9 195.345
- LISTE N° 10**
- 20^e arr. (Belleville), Presse Nouvelle, 18.500 ; M. Kricger, de New-York, 25.000 ; 11^e arr., 3.000 ; 3^e arr., 2.000 ; 14^e arr., 7.500.
 - Total de la liste n° 10.... 56.500
- Collecté à ce jour.... 1.251.145

Le Comité de Soutien des deux Foyers pour Enfants de Fusillés et Déportés de Montreuil organise

SAMEDI 21 MAI 1949
UNE GRANDE SOIREE DE PRINTEMPS
Suivie d'un Bal de Nuit
Salle Marcelin Berthelot (Montreuil)

- Au programme :
- Le célèbre orchestre JACK SINEL ;
 - Les « GARDANS » (premiers danseurs des Ballets J. WEIT) ;
 - Julien BERTHEAU, de la Comédie-Française ;
 - Mme CLINICKA-WEINER cantatrice ;
 - et les JEUNES des deux Foyers dans leurs récitations, chants et danses.

BILLETS : 21, rue François-Darbourg (Montreuil), — 9 bis, rue Dombasle (Montreuil).
Pour des raisons indépendantes de notre volonté, cette grande soirée, prévue tout d'abord pour le 7 mai 1949, a dû être reportée au **SAMEDI 21 MAI 1949.**

Une somme de 4.500 francs a été collectée au profit des Enfants de Fusillés et Déportés à l'occasion du 65^e anniversaire de M. Sapolsky.

La Commission Centrale de l'Enfance adresse son souvenir le plus respectueux à Mme Trounboff à l'occasion du troisième anniversaire de la mort de son mari, notre dévoué et regretté ami de l'Enfance, qui a fait preuve à l'égard de nos foyers d'enfants d'un dévouement infatigable et que tous nos enfants et nous-mêmes regrettons sincèrement.

La Commission Centrale de l'Enfance.

Où faire inscrire vos enfants ?

Les inscriptions pour les colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance (enfants de six à quatorze ans) sont prises aux adresses suivantes :

- 2^e arr. — 14, rue de Paradis (salle 58) : mardi de 21 à 23 heures.
- 3^e arr. — 8, rue Saintonge : lundi et mercredi, de 21 à 23 heures.
- 4^e arr. — 9, rue Aubriot : mardi et jeudi, de 21 à 23 heures.
- 5^e, 6^e et 7^e arr. — 11, square Albin-Cachan, chez Mme Sarah Lévine : lundi de 18 à 20 heures.
- 9^e arr. — 14, rue Grange-Batelière, chez Mme Weisberg : lundi, de 19 h. à 21 heures.
- 10^e arr. (boulevards). — 14, rue de Paradis (salle 58) : jeudi, de 21 à 23 h.
- 10^e Saint-Louis. — 59, rue du Fg-du-Temple : mardi de 21 à 23 heures.
- 11^e arr. — 5, passage Charles-Dallery : mardi et vendredi de 21 à 23 h.
- 12^e arr. — 31, boul. de Reuilly, chez Hanela : jeudi de 21 à 22 heures.

13^e arr. — 21, av. Stephen-Pichon : mardi et jeudi de 21 à 23 heures.

14^e arr. — 13, rue de l'Eure, chez Rotbar : lundi et mercredi, de 19 à 21 heures.

18^e arr. — 2, passage Pesnel : jeudi de 21 à 23 heures.

19^e arr. (Fabien). — 5, rue Chaumont : jeudi, de 21 à 23 heures.

19^e arr. (Fêtes). — Café, 221, rue de Belleville : lundi de 21 à 23 heures.

20^e arr. (Belleville). — 120, Bd de Belleville (mardi et jeudi de 21 à 23 h.

Montreuil. — 221, rue Etienne-Marcet, chez Mme Miltstein : lundi de 14 à 16 heures.

Livry-Gargan. — 2, av. Quenay, chez Gutmacher : tous les soirs de 19 h. à 21 heures.

LES INSCRIPTIONS DES JEUNES DE 14 A 17 ANS

Les inscriptions des jeunes de quatorze à dix-sept ans sont faites seulement au 14, rue de Paradis, escalier B, 3^e étage, tous les mardis de 16 à 18 h. et tous les jeudis de 21 à 23 h.

Pour leur bonheur, le 22 Mai...

'APPEL que nous avons lancé à la population juive de France a trouvé un écho profond auprès de tous les gens de cœur. De toutes parts nous arrivent des dons, de province, de Paris, de sa banlieue. Les Amis dévoués de l'Enfance rivalisent partout d'ardeur pour recueillir les sommes qui permettent d'envoyer 2.500 enfants juifs à l'air et au soleil.

Quelle joie de sentir un tel élan en faveur de l'Enfance ! Ce n'est pas pour rien que la chanson parle de la « mère juive » car l'amour pour l'enfant, l'esprit de sacrifice total à son égard, ne sont-ils pas considérés comme nos qualités proverbiales ? Et cet amour n'existe pas seulement dans la mère pour son propre enfant, mais aussi pour les enfants des autres, et surtout pour ceux qui en ont tant besoin parce que leurs parents ne sont plus là...

Pour l'amour de cette Enfance, pour lui épargner de nouvelles horreurs, de nouveaux massacres, tout en collectant pour les colonies de vacances 1949, n'oublions pas que sans la PAIX tous nos efforts seront vains.

Avec les hommes de bonne volonté de toutes tendances, déployons, nous Juifs de France, notre plus grande énergie pour faire de la **Journée Nationale du 22 Mai** une grandiose démonstration en faveur de la PAIX, contre l'ANTISEMITISME, pour le **BONHEUR DE NOS ENFANTS.**

Marie LENOS.

THEATRE LETTRES ART

Un musée d'art populaire juif "L'Internationale des traitres"

à Paris par Jean BOURET

GORGES HUISMAN, Conseiller d'Etat, Directeur général honoraire des Beaux-Arts, a inauguré dimanche la musée d'art populaire juif de la rue des Saules, en plein Montmartre.

Ce musée prend une importance particulière car l'art populaire juif a subi pendant toutes ces cruelles années les persécutions et les dépravations que l'on sait, risquant ainsi d'être à tout jamais décapité de ses trésors de style.

Ce musée, ainsi que le fit, dans son brillant discours, remarquer M. Georges Huisman, n'est pas un musée « statique », un dépôt, mais au contraire, « un musée en perpétuelle évolution, en constante transformation, c'est-à-dire un musée vivant ».

Comme tout musée moderne, au lieu d'être une accumulation d'objets, il constitue un remarquable instrument de travail et permet de suivre l'évolution du peuple juif depuis ses origines et avec les transformations que lui imposait la habitation dans les divers pays.

Il est divisé en sections : une section d'architecture avec des maquettes de synagogues polonaises et lithuanaises, la plupart construites en bois, dissimulant sous des toits étagés les coupes interdites. Là aussi sont des pierres tombales avec leur décor symbolique.

Une seconde salle apporte des objets sculptés, objets de culte pour la plupart, des orfèvreries curieuses et d'une grande valeur artistique, et enfin, en troisième lieu, on trouve des reproductions de textes sacrés, contrats de mariage enluminés, des reliures, quelques broderies magnifiques. Par l'ornementation des uns et des autres, on peut suivre diffé-

rents remous du peuple juif, saisir maint aspect de son histoire. Ici aussi l'œuvre d'art est révélatrice et inscrit des faits historiques.

Il y avait naguère des musées d'art juif dans plusieurs grandes villes de l'Europe. Ils subirent les persécutions du nazisme et n'existent plus. Les synagogues furent incendiées ou rasées. C'est une sorte de rassemblement de ce qui subsiste que semble tenter d'organiser ce nouveau musée, à quoi sont amarrées des archives et une bibliothèque déjà imposante.

M. Léon Meïss est le président actif du Comité des Archives et du Musée d'art populaire juif du 12 de la rue des Saules. La visite qu'on peut lui rendre est passionnante, elle est même nécessaire si l'on veut se familiariser avec une histoire grandiose d'un peuple extraordinairement sensible et tourné vers les choses de l'art.

A TRAVERS LES MUSÉES

CONSERVATOIRE DES ARTS ET METIERS, 270, rue Saint-Martin : Les chefs-d'œuvre de l'horlogerie, jusqu'au 31 mai.

MAISON DE VICTOR-HUGO, 6, place des Vosges : saut mardis.

MUSEE CARNAVALET, rue de Sévigné : saut mardis, Nouvelles salles, première moitié du XIXe.

MUSEE DU LOUVRE, Palais du Louvre : Grande galerie (nouvelle présentation). Chefs-d'œuvre d'Italie et d'Espagne. Entrées porte Champollon, cour carrée, voûte du pont des Arts. Saut mardis. Installations nouvelles des antiquités égyptiennes.

ARCHIVES ET MUSEE D'ART POPULAIRE JUIFS, 12, r. des Saules, (17e) : Exposition ouverte jusqu'au 31 mai 1949.

MUSEE D'ART MODERNE, av. du Président-Wilson : L'œuvre de Zadkine, dessins, gouaches, pièces sculptées de 1919 à 1949. Saut mardis.

par Roger PAYET-BURIN

C'EST une ironie assez amère de lire, sous un livre qui s'appelle *L'Internationale des Traîtres* (1), la mention : Nouvelle édition augmentée. Il est pourtant vrai qu'un an après sa publication, l'ouvrage de Renaud de Jouvenel se trouvait « dépassé ». A certaines périodes le mouvement de l'histoire s'accéléra. Pour détruire les nouvelles démocraties de l'Europe orientale, il fallait agir vite, ne pas laisser passer le temps de la consolidation définitive. C'est ainsi qu'en l'espace d'un an, du printemps 1948 à celui-ci, les tentatives se sont multipliées pour renverser les gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie, de la Hongrie, de la Pologne, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie.

Ces gouvernements ont été désignés d'une manière parfaitement légale. Depuis la rébellion de Franco, nous savons à quoi nous en tenir, il est vrai, sur le souci que d'aucuns accordent à la légalité quand elle les gêne. A cet égard, on a même accompli quelques progrès. On invoque maintenant le droit à la trahison, au mépris des lois constitutionnelles et au nom d'instances supérieures, telles que la défense de la « civilisation occidentale », la lutte contre le communisme, etc. C'est en somme le triomphe de Maurras, dont un des dogmes était la distinction entre le pays légal et le pays réel.

Mais les traîtres que Renaud de Jouvenel cloue au pilori de l'histoire n'ont pas seulement refusé de se soumettre aux lois de leur pays. Ils se sont mis délibérément au service de l'étranger, rejoignant en cela les émigrés de Coblenze, pendant la Révolution française, et plus près de nous les Krawchenko passés et présents dont le rêve est de rentrer en Russie dans les fourgons de l'étranger.

Au service de qui se sont donc mis ces conspirateurs ? Ici l'on est bien obligé de citer l'Intelligence

Service et son pendant américain, le Federal Bureau of Investigation (F.B.I.), à cause de l'énorme faisceau de preuves réunies contre eux, certaines de ces preuves étant d'ailleurs constituées par des déclarations très officielles. Le Département d'Etat a publié lui-même, en novembre 1947, une brochure intitulée *Aspects de la Politique américaine*. Il y était donné certaines consignes à l'usage de l'« Organisation paysanne » qui siège à Washington et groupe les dirigeants des partis « paysans » d'Europe Centrale, « paysan » étant ici à peu près synonyme de « celui qui possède la terre, mais ne la cultive pas ». Voici ces consignes :

- 1° Soutien inconditionnel de toutes les politiques antisoviétiques;
- 2° Amélioration des services de renseignements sur l'U.R.S.S. et les différents pays du Bloc Socialiste;
- 3° Organisation de l'inspiration.

Maniu est l'homme qui en 1937, s'alliait avec Codreanu, chef de la fameuse Garde de Fer, et qui, en 1940, appelait Hitler « le sauveur de la Roumanie », simplement.

En pleine guerre, Mikolaczky poussait le général Anders à lutter, non contre la Wehrmacht, mais contre l'Armée rouge. C'est le même Anders, toujours soutenu par le leader « paysan » qui en 1945 et 1946, provoqua les lamentables pogroms de Kielce et d'ailleurs. Il s'agissait de mettre en échec le gouvernement polonais sur la question de l'antisémitisme. Or, on sait que ce gouvernement a liquidé le terrorisme et que depuis, l'antisémitisme s'est pratiquement éteint en Pologne.

Le cas Mindszenty est peut-être celui qui a provoqué le plus vif apitoiement. A-t-on bien dit, dans

(1) La Bibliothèque française, Avant-propos d'André Wurmser.

(Suite page 10)



Deux jeunes vedettes de « Toras l'indompté »

La boîte à cancons

En vue d'encourager les intellectuels dans le sens de la défense de la Paix, le Congrès Mondial des Parisiens de la Paix a décidé de créer trois « Prix Internationaux de la Paix », d'une valeur de cinq millions de francs chacun, pour les meilleurs films, productions littéraires et artistiques, qui concourent à consolider la Paix entre les peuples.

Le trio Victor Fratellini a émis un protestation à la suite de son inscription d'office au programme du R.P.F., à l'occasion des fêtes du 1er mai. Les clowns, stupéfaits de cette mise au programme sans leur assentiment, ont adressé une lettre au R.P.F.

Le metteur en scène Jean Courguet donnera le 16 mai, à la frontière franco-belge, le premier tour de manivelle d'un nouveau film : « Zone frontière ». Les principaux interprètes seront Alexandre Rignault, André Le Gall, et deux débutants : Perrette Souplex et Francis Valois.

Picasso vient de faire don à la Pologne de 32 gravures inspirées du folklore polonais.

A Bruxelles vient de constituer l'Union des Ecrivains et Artistes de Belgique. Elle a publié un manifeste intitulé : « Pour la Culture pour la Paix ».

A la Cinémathèque Française, tous les lundis et vendredis, à 21 heures, Jean Bouillet présente des spectacles d'ombres chinoises.

Une exposition consacrée à Lewis Carroll et à Alice au pays des merveilles s'est ouverte à la Librairie des Nations Unies 48, av. Kléber.

Roger Richebé a commencé « Monseigneur », d'après le roman de Jean Martet, Bernard Blier, Yves Deniaud, Maurice Escande et Nadia Gray sont en tête de la distribution.

Joris Ivens (Hollande), Jetsy Tôpitz (Pologne) et Bela Balasz (Hongrie) ont participé à Prague à une session du Comité de l'Union mondiale des Auteurs de films documentaires.

Vladimir Golschmann est rentré des Etats-Unis, où il vient de diriger plus de cent concerts à la tête de son orchestre, « The St. Louis Symphony ».

Nikita Magaloff donnera un unique récital le 25 mai, à la salle Gaveau, sous le patronage du Comité national Chopin.

Le Quator hongrois, dans sa première tournée en Scandinavie, remporte son habituel succès. Il vient d'être engagé pour quarante concerts dans les principales villes d'Amérique du Sud.

Le violoniste hongrois Jerzy Corai et le pianiste Ivor Petri donneront une série de concerts dans plusieurs villes de Pologne sur la base de l'accord culturel hungaro-polonais.

Le mercredi 15 juin, concert Helfetz, avec orchestre, au Palais de Chaillot. Le 20 juin, à la même salle, récital Helfetz.

Le pianiste anglais Jan Smeterlin annonce un récital Chopin, à la salle Pleyel, le 19 mai.

Le violoniste Jacques Thibaud a donné à Trieste un concert qui a remporté un vif succès.

Le prochain festival international de musique contemporaine se tiendra à Bruxelles, en juin 1950. Ainsi en a-t-il été décidé par les délégués participant, à Palermo, au festival actuel.

Afin de faciliter l'éclosion de nouveaux talents musicaux roumains, le Gouvernement de Bucarest vient de créer deux concours dotés de cinq prix chacun.

Le festival de Dijon, qui se déroulera dans cette ville du 29 mai au 5 juin prochain sera consacré au chant choral et à l'orgue.

A Sofia a été inauguré récemment le train-exposition consacré aux réalisations des Brigades de la Jeunesse. Circulant dans tout le pays, il permettra aux visiteurs de se rendre compte par l'image des succès obtenus par les volontaires du travail.

Le jury du prix populaire que préside Léon Lemonnier vient de se réunir. Il a été décidé que le prix serait décerné le lundi 16 mai.

Le Coucou

LE CINÉMA

par Josette WOLNY

La bataille du feu (Français)

Un bon documentaire sur la vie des sapeurs-pompiers, leur formation, l'entraînement auquel ils sont soumis, leur utilité dans la vie des collectivités, etc... Une bande qui s'imposait.

Interprétée par Yves Deniaud, Larqué, Armand, dont le talent n'est plus à démontrer et un jeune qui a de l'avenir, Jean Carme.

Agrément d'une charmante et fraîche histoire d'amour, il ne donne pas, cependant, dans le conventionnel.

A travers des images émouvantes ou comiques, à travers des gags sympathiques, l'intérêt et l'utilité d'une armée, « la seule qui s'emploie à sauver les gens au lieu de les tuer », sont mis en valeur d'intelligente manière, et la devise des sapeurs : « Sauver ou périr » prend toute sa signification pour le profane.

Cette bande a été tournée avec le concours des Sapeurs-pompiers de Paris.

...ET SI VOUS AIMEZ LE CINÉMA

- Taras l'indompté.
- L'Ecole buissonnière.
- Les Casse-Pieds.
- Chansons interdites.
- La Vérité n'a pas de frontière.
- Les Parents terribles.
- Quelque part en Europe.
- Le Silence de la mer.
- Les Amants de Véronne.
- La Bataille du feu.
- Les Trois Caballeros.
- La Chartreuse de Parme.
- La Kermesse héroïque.
- Les Dieux du dimanche.

Scandale à IX Champs-Élysées (Français)

Une intrigue policière dans le cadre d'une maison de couture. Jacques Fath fait ses débuts au cinéma, mais il ne semble pas que le maître de la couture fasse dans cet art, nouveau pour lui, un bien importante carrière.

L'intrigue est dans l'ensemble bien menée. Cependant, l'action ralentit à la fin de la bande, ce qui cause une désagréable impression de longueur. Et quelle idée d'avoir donné à l'excellent comique qu'est ordinairement Parédès un rôle qui n'est pas à sa mesure, celui de l'assassin !

Etranges vacances (Américain)

Ginger Rogers a un peu vieilli, mais si peu qu'elle demeure belle et, par surcroît, bonne comédienne. Joseph Cotten est agréable à regarder et Shirley Temple a grandi... Tout cela ne suffit pas pour faire un bon film.

C'est la chanson qui a su, dans les moments les plus pénibles, remonter le moral des peuples et ridiculiser l'ennemi. C'était une arme que les Allemands craignaient, qu'ils cherchèrent à étouffer, mais en vain.

Ici, c'est la Résistance des habitants de Varsovie par les armes, comme par la chanson, que nous voyons — dans un style alerte — se dérouler devant nos yeux. Dans « Chansons Interdites », sont retracées les terribles épreuves des habitants de Varsovie, le drame du ghetto qui domine la vie quotidienne de toute la ville, la tragédie de l'Insurrection, l'exode et la libération finale.

L'image est bonne, l'interprétation également, quant à la musique qui, en dehors des chansons, soutient l'action, elle colle magnifiquement au film. C'est une réussite du cinéma polonais, de ce cinéma qui n'a pas fini de nous surprendre

Taras l'indompté (Russe)

Quel beau personnage, ce Tarass. Une vraie force de la nature.

Mais il n'est que l'image d'un peuple. Et ce que certains ont pu prendre pour une invraisemblance (ces longues théories de pauvres êtres qui cheminent sur les routes à la recherche d'un ravitaillement problématique, malgré la présence des occupants) ne montre que mieux le fait que les Allemands ne sont pas arrivés à « dompter » les indomptables.

Le drame individuel rejoint encore le drame collectif quand se croisent à la périphérie de la petite ville le cortège funéraire d'un compagnon de Tarass et le cortège des Juifs que des S.S., les manches retroussées, amènent à l'abattoir. Car c'est en abattoir humain qu'ils transportent la chair où ils vont fancher à coups de mitraillettes des centai-



DANITA SZAJLAJSKA l'héroïne du film polonais...

Chansons interdites

Une bande charmante et sympathique que cette histoire (dont le titre polonais est « Zakazane Piosenki ») des chansons polonaises que les Allemands n'aimaient pas.

Ce film qui vient de nous être présenté en séance privée et qui, le 15 mai, au Palais de Chaillot, sera donné en soirée de gala par l'U. J. R. E. et la Société des Juifs Polonais de France, raconte naïvement comment le peuple polonais, pour se donner du courage dans la lutte contre l'opresseur, chantait en toute occasion « La Varsovienne », « Bu-vons le Vin » et bien d'autres de ces chansons dont certaines étaient écrites pour narguer l'occupant. Dans tous les pays qui eurent à résister, il en fut ainsi, et je me souviens personnellement de deux jeunes filles qui, montées sur leurs bicyclettes, tous les matins alors que les Allemands se rendaient au Bois de Boulogne en hurlant leur traditionnel « Heilo, Heilo, heilo... », chantaient, elles, le plus innocemment du monde et de toutes leurs forces : « Allons enfants de la Patrie... »

NOUS VOUS RECOMMANDONS ...

COMMERÇANTS

ARTISANS

INDUSTRIELS

Savez-vous que 35.000 lecteurs de tous milieux s'intéressent à ce journal ?...

Confier votre Publicité à "DROIT ET LIBERTÉ"
c'est augmenter vos recettes !

Adressez-vous à notre Service Publicité "DROIT ET LIBERTÉ"

14, Rue de Paradis, PARIS-X^e — Téléph. : PRO. 90-47

POUR ALLER EN ISRAËL
POUR ENVOYER VOS BAGAGES ET MARCHANDISES
ADRESSEZ-VOUS A L'AGENCE

PATRA
10, rue de la Chaussée-d'Antin
PARIS (9^e) Tél. : PRO 12-56 et PRO 53-78
seule agence possédant ses propres
bureaux à HAÏFFA, JERUSALEM, TEL-AVIV qui vous
donneront toute leur assistance
CORRESPONDANT A MARSEILLE

AU POSEUR DE LINOS
grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Ménilmontant,
PARIS-XX^e
M. : Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
40, rue de Rivoli, PARIS-IV^e

**POMPES FUNEBRES
ET MARBRERIE**
Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

A MARSEILLE

Confiserie du Muguet

Société anonyme au capital de 10 millions de francs
5, rue Maurice-Korsek — MARSEILLE

BERLINGOTS, BONBONS ANGLAIS, BONBONS
ACIDULES, CAMELS AU LAIT, DRAGEES
SURFINES, GRAINS D'ANIS, CAILLOUX DE
— MER, PRALINES, BONBONS FOURRES, —
HALVA, etc...

ARTICLES POUR FORAINS

Les meilleurs TISSUS
Toutes FOURNITURES
pour TAILLEURS
chez
ZAJDEL
89, rue d'Aboukir - Paris-2^e
Mo : St-Denis Réaumur, Sentier
Tél. : GUT 78-87

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE du DOUBS
106, LAFAYETTE - PARIS



O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

**BOULANGERIE-PÂTISSERIE
ISRAËLITE**
Spécialités étrangères
Pains de seigle
BERNARD
18, rue N.-D.-de-Nazareth,
PARIS (3^e)
Tél. : TURBigo 94-52
Même maison :
1, rue Ferdinand-Duval
Métro : Saint-Paul

DIMANCHE 15 MAI à 21 HEURES

PALAIS DE CHAILLOT

Première de gala du
grand film Polonais

**"CHANSONS
INTERDITES"**

(ZAKAZANE PIOSENKI)

Location Palais de Chaillot et 14, rue de Paradis

**AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
ISRAËL**
«OCÉANIA»
VOYAGES-TOURISME
4, RUE DE CASTELLANE
Téléph. : ANJou 16-33

**L'ANNUAIRE
DU JUDAÏSME**
SERA BIENTOT SOUS PRESSE

AVEZ-VOUS
Envoyé votre documentation?
Retenu votre emplacement
publicitaire?
Souscrit un exemplaire?

Il est encore temps
de le faire!

Renseignements : IMPRESS,
6, bd Poissonnière, — PARIS 9^e
Téléphone : PRO 87-42

Maison R. CHALHON
14, rue de l'Académie
MARSEILLE

**LA MAISON
DE L'IMPERMÉABLE**

Canadiennes — Blousons
Parapluies — Tissus
Confection — Bonneterie

Prix spéciaux pour revendeurs

LES ÉTUDIANTS

(Suite de la page 2)

nationale, et les étudiants juifs de Paris y enverront des délégués. Nous avons la certitude que les étudiants juifs de Provence, enverront également, malgré leurs difficultés, des délégations qui joindront leurs forces au barrage qui se dresse contre les fauteurs de guerre, alliés aujourd'hui et complices demain, des criminels de guerre nazis, bourreaux de plus de 6 millions de juifs, qui ourdissent le noir complot de déclencher un conflit dont nous serions les premières victimes.

Non ! plus jamais ça ! Les étudiants juifs avec tous les partisans de la Paix sont « résolus à gagner la bataille de la Paix, c'est-à-dire la bataille de la vie. »

R. F.

"L'INTERNATIONALE DES TRAITRES"

(Suite de la page 9)

la presse « occidentale », quel homme était Mindszenty, grand seigneur féodal, raciste et antisémite déclaré, ami des « Croix fléchées », les S.S. de Hongrie. Voici ce que cet étrange cardinal a dit d'une réunion à laquelle il prit part en 1938 : « Nous avons déclaré que nous tenions pour nécessaire de répondre à la question juive, à l'instar des « Croix Fléchées », par des lois raciales. Nous avons fait ressortir que le Parti Chrétien (Parti Wolf) que nous soutenions a, jusqu'ici, été le seul à faire voter l'unique loi raciste appelée « loi du numerus clausus ».

Et que pourront penser, ceux qui, de bonne foi, ont pu prendre parti pour le Cardinal, en écoutant la réponse, si peu évangélique, qu'il

fit en juin 1947 à un journaliste de Vienne.

— Comment, lui demandait-on, votre Eminence juge-t-elle l'extermination de 8 millions de Juifs, dont 650.000 étaient Hongrois ?

A ma connaissance, répondit Mindszenty, seulement 5 millions de Juifs sont morts en Europe, et en Hongrie, en tout et pour tout, 500.000.

Celui qui lira — ou relira — *L'Internationale des Traîtres* en apprendra bien d'autres. C'est un livre alerte, acerbé, et mieux encore, avec tous les matériaux et documents que Renaud de Jouvenel a su patiemment et minutieusement rassembler, c'est un livre vrai.

R. P.-B.

**LA VIE
DU JUIF**

LA SEULE REVUE DE REPORTAGES
PHOTOGRAPHIQUES ET D'ACTUALITÉS
Unique en son genre
ABONNEMENTS A PUBLICITÉ
IMPRESS, 6, Bd Poissonnière, Paris 9^e, Tél. PRO. 87-42

COMMUNIQUES

La section U.J.R.E. de Livry-Gargan exprime ses meilleurs vœux de bonheur à Madame Trougeboff, vice-présidente de la Section et à sa famille à l'occasion de la naissance de son petit-fils Michel.

Les parents sont informés que le séjour des petits de 6 à 8 ans à notre colonie de La Feclaz (Savoie) est prévu du 15 juin au 15 juillet. Les inscriptions pour ce départ seront closes le 20 mai.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47
90-48
C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 150 frs

6 mois 300 frs

1 an 600 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

Imp. Centrale du Croissant,
19, rue du Croissant, Paris.



NOS RAISONS DE LUTTER

Le 22 mai, se tiendra, au Cirque d'Hiver, à Paris, le Congrès National du Mouvement National contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix. Ces assises sont appelées à un grand retentissement dans toutes les couches de la population juive de France et, notamment, parmi les jeunes.

Les jeunes Juifs ne veulent pas la guerre. Nous l'avons souvent dit, répété et prouvé. Mais il est plus que jamais nécessaire, aujourd'hui, de voir, ensemble, jeunes Juifs organisés, quel que soit le mouvement auquel nous appartenions, et jeunes inorganisés, sans distinction d'opinions et de croyances, quelles sont les raisons qui nous poussent à lutter à l'avant-garde du vaste mouvement pour la Paix.

1° : Juifs, nous avons souffert des persécutions raciales ; combien de nos parents, de nos frères, de nos amis sont morts dans les chambres à gaz ! Pensez-vous que ceux qui ont survécu puissent, demain, cotoyer leurs bourreaux ? Croyez-vous qu'un jeune, échappé à l'enfer d'Auschwitz, se sente le cœur agréablement surpris lorsqu'il apprend, par exemple, que le dirigeant des Jeunesses Hitlériennes, Arthur Axmann, vient d'être libéré par les Anglo-Américains ? Il doit sans doute se dire : « Si les hommes qui libèrent de tels monstres étaient passés par les « endroits » que j'ai connus, ils seraient sans doute moins pressés de tendre la main aux tortionnaires nazis ;

2° : Juifs, nombre d'entre nous ont rejoint les rangs des partisans ou des armées alliées. Ecoutez un de ces jeunes gars : « J'ai vu les corps atrocement mutilés de mes camarades ; j'ai vu les SS incendier les fermes dans lesquelles mes camarades sont morts, transformés en torches vivantes. Je me suis battu contre ces bêtes, à la grenade, à la mitraillette, au corps à corps : je les ai vus, prisonniers, tremblants de peur, rampant comme des vers. Aujourd'hui, de ces brutes, on fait des officiers qui, demain, encadreront une nouvelle légion antibolchévique. Comment pourrais-je, moi, partisan, moi, soldat des FFL, me mettre au garde-à-vous devant un officier qui a peut-être assassiné mes camarades, mes parents ?

3° : Juifs, nous travaillons, comme tout le monde, pour gagner notre vie : le chômage nous menace, la misère nous guette ; les usines de guerre travaillent à plein rendement dans un Etat allemand reconstitué le jour même du 4^e anniversaire de la victoire sur le nazisme, et fabriquent du matériel de guerre ou tout ce qui peut servir à l'armée. Ne croyez-vous pas que le jeune qui travaille chez Pillot et qui vient d'être licencié se réjouisse à l'idée d'être chassé de brodequins fabriqués en Allemagne ?

4° : Juifs, quantité d'entre nous sont partis en Palestine construire ou reconstruire un foyer : que penseraient-ils si, demain, le général Halder, chef d'état-major de la Wehrmacht, utilisé à l'heure actuelle par les services américains de renseignements, venait installer le P.C. de son armée « occidentale » au Kibboutz Buchenwald, édifié avec la sueur et le sang des jeunes rescapés de cet enfer ?

Camarade jeune, qu'en dis-tu ? Toi, qui appartiens au Mouvement des Cadets, et qui participes déjà si activement à la lutte contre l'antisémitisme et les menaces de guerre, tu viendras à ce grand congrès. Toi, jeune de la Hashomer Hatzair, qui rêves d'aller en Israël bâtir un nouveau kibboutz, tu viendras également à ce congrès ; camarade sioniste, que tu sois de droite ou de gauche, religieux ou non, tu viendras à ce congrès, des Juifs pour la Paix, car tu sais que rien de durable ne peut être entrepris sans la paix.

Déjà, un grand travail a été entrepris : en province, à Paris, dans la plupart des arrondissements, à Montreuil, de jeunes Juifs, d'appartenances diverses, préparent des meetings au cours desquels ils élaboreront les méthodes d'action propres à enrayer

le racisme, l'antisémitisme, à unir la jeunesse juive dans le combat contre le fascisme, pour la paix.

Tous et toutes, nous participerons à ces assemblées de jeunes ; tous et toutes, nous viendrons, le 22 mai, au Cirque d'Hiver ; là, devant les centaines de délégués venus de toute la France, nous dirons bien haut : « Parce que nous voulons vivre, parce que la guerre est la négation même de la vie, unis aux centaines de millions d'êtres humains qui aspirent au bonheur et à la tranquillité, nous gagnerons la paix. »

Daniel BESSER.

LE SPORT école de l'héroïsme

Chaque année, depuis la fin de la guerre, le YASC honore la mémoire de ses héros tombés au cours de la lutte clandestine. Aujourd'hui, plus que jamais, ses noms glorieux : Julien Zarman, Charles Wolmark, Marcel Rayman, Samuel Melman, Philippe Urbach, Léon Bursztyn donnent sa pleine valeur au symbole qu'ils représentent. Sportifs, ils ne pouvaient séparer les loisirs, la culture, de la lutte menée par les masses populaires pour l'amélioration de leurs conditions de vie.

En véritables fils du peuple, ils ont lutté pour l'indépendance nationale, pour la démocratie, pour la paix ; ils sont morts héroïquement dans le combat antifasciste. Ils avaient su puiser dans notre association ces qualités qui ont non seulement, ténacité, amour de l'effort, et qui firent d'eux les premiers combattants de la Liberté et de la Paix.

Le YASC est fier de ces hommes qui ont su créer une telle tradition. Notre Club saura également lutter pour obtenir des conditions meilleures en faveur de tous les sportifs : au moment où l'on augmente considérablement les crédits militaires, où, par vote de conséquence, on réduit à des proportions squelettiques le budget de l'Education Nationale, et, avec lui, tous les crédits sportifs, il faut que notre voix soit entendue.

Jeunes gens, jeunes filles sportifs, en venant commémorer la mémoire de nos héros, le mercredi 18 mai 1949, à 20 h. 30, au siège du YASC, 14, rue de Paradis, vous affirmerez votre volonté de créer de meilleures conditions pour le sport populaire, vous viendrez grossir les rangs de ceux qui affirment qu'il ne peut y avoir de sport libre que dans un pays libre.

Jean WEYSER.

Pierre Hervé présidera cette soirée du souvenir.



En connaissez-vous une autre ?

Dolphe, lorsqu'il est venu de Belgique, m'en a raconté une bien bonne : — Alors, tu sais, hein ! il y avait trois copains de l'U.S.S.J. de Bruxelles, n'est-ce pas, et ils ont voulu montrer leur force alors. Il y a Gaston, tu connais, vrai, celui qui se gratte l'oreille gauche avec le pied droit, hein ! Il a pris un jeu de 52 cartes et, d'un seul coup, il l'a déchiré ! « Alors, ce feignant d'Octave, qui a attrapé une hernie en soulevant le voile qui entourait le mystère du comte de Monte-Cristo, tu sais, il a pris les 104 morceaux, les a bien tassés, et, vian ! il les a déchirés ! « Là-dessus, il y a Joseph que tu connais bien aussi, celui qui est bancal du cerveau, alors il a pris une grosse buche qui faisait un mètre de long et dans les 20 cm. de diamètre, il l'a soulevée comme ça, tu te rends compte, et... vian ! il l'a jetée sur sa cuisse !

Là-dessus, Dolphe allume sa pipe et demeure rêveur. J'insiste pour savoir ce qui s'est passé : — Et après ? Qu'est-ce qui est arrivé ? — Après ? Alors, le Joseph, hein !... Il s'est cassé la cuisse ! (Histoire envoyée par Georges Brenger, Paris-9e).

Deux fous se poursuivent dans le jardin de l'asile. Ils grimpent dans un arbre et s'installent sur les plus hautes branches. Soudain, l'un d'entre eux se laisse tomber, tête première... Bang ! L'autre, toujours perché : — Hé ! tu es fou ? Pourquoi tu t'es laissé tomber ? — Je ne me suis pas laissé tomber, j'étais nu ! (Histoire envoyée par Mlle Céline Guttmacher, de Livry-Gargan.)

AMOUR DES ANIMAUX... AMOUR DES HOMMES...

L'AUTRE dimanche, j'étais dans un autobus de banlieue. Devant moi : une dame élégante (chemisier de soie naturelle bleu nuit et tailleur grège), un monsieur un peu chauve et imposant, et un petit chien roussâtre du genre loulou de Poméranie.

Et tout d'abord, avant de poursuivre, il faut que je vous dise que tout, ab-so-lu-ment tout, ce que je peux vous conter au fil de ces chroniques, part de faits précis et absolument authentiques. Certains lecteurs ont cru qu'il s'agissait d'œuvres d'imagination pure. C'est très flatteur. Mais je ne vous rapporte — sans imagination aucune — que des faits exacts qu'il m'a été donné de voir au cours de mes promenades.

Or ça, dit Panurge, revenons à nos moutons...

Le petit chien avait sorti son museau du cabas de toile qui l'enfermait. Le receveur dit à la bestiole : « Il ne faut pas te sauver », puis s'en alla vers d'autres voyageurs. Il avait dit cela gentiment, dans un sourire.

— Je n'aime pas ces réflexions, dit le monsieur à sa voisine, on ne sait pas... ça lui fait peut-être mal à lui.

« Lui », c'était le petit chien au regard canaude qui ne semblait pas avoir beaucoup souffert de « la réflexion ». Mais là n'est pas le plus beau !

Le receveur avait, paraît-il, « un nez juif ». Et tout le monde sait que cet organe trahit son homme. De là à conclure qu'il n'aimait pas les animaux « parce qu'il était juif » et que, d'ailleurs, aucun Juif, c'est bien connu, ne les aime, il n'y avait qu'un pas. Le monsieur le franchit à grandes enjambées.

— D'ailleurs, asséna-t-il péremptoirement, tu n'as qu'à chercher si, parmi tous les Juifs que tu connais, il en est un seul qui aime les bêtes... Il n'y en a pas un !

Devant un argument aussi massue, la dame ne put qu'opiner du bonnet.

Pendant ce temps, on préparait Buffalo.

J'y songeais à ce Buffalo. Je voulais conseiller au monsieur de s'y rendre... je songeais même à lui offrir mon entrée personnelle. Quand je me suis tournée vers mes voisins, ils descendaient de l'autobus. Sans doute allaient-ils passer une journée à la campagne. Dommage !

Et je me suis souvenue, tandis que l'autobus poursuivait sa route, de tous ces Juifs, chez qui le chien est sacré, soigné à l'égal d'un membre de la famille et où le chat a un pelage si brillant et soyeux que l'idée ne viendrait pas de lui accorder un regard de pitié et des canaris qui chantent dans leurs cages. Je me suis souvenue aussi de tous ceux qui ont recueilli des enfants — de ces pauvres gosses dont les parents ne sont pas revenus de « là-bas » — qui sont aimés et choyés, auxquels on a créé un cadre de calme, une ambiance de tendresse.

Il est vrai que ce monsieur n'avait visiblement, lui, le cœur empli que de l'amour de son chien et de sa femme.

Aimer les animaux, tous les animaux, c'est un droit que je reconnais à quiconque comme à moi-même. Aimer les hommes, tous les hommes de la terre, qu'ils fussent blancs ou noirs, juifs ou non juifs, pourvu qu'ils soient de braves gens, et lutter pour la paix, contre la division du racisme, c'est un devoir.

Souvenons-nous de cela !

DOUCE.

FALBALAS MADE IN U.S.A. TRACAS POUR NOS MIDINETTES

Nous publions cette semaine, la suite de l'enquête entreprise par notre amie Renée Mully, sur le thème : « La vie de la jeunesse juive en 1949 ». Mais ce n'est pas le tout, d'aller voir quelques jeunes et de les faire parler sur leurs conditions de vie. Nous sommes persuadés qu'il y a des problèmes particuliers à nombre d'entre eux et que nous ignorons : pour les connaître, il faut que les jeunes nous écrivent, il faut qu'ils nous disent quelles sont les difficultés qu'ils rencontrent dans leur travail, en dehors de leur travail, en un mot, dans leur vie de tous les jours.

Jeunes, écrivez-nous ; peut-être aimeriez-vous avoir des renseignements sur tel ou tel mouvement de jeunesse. Peut-être aimeriez-vous connaître d'autres jeunes qui, comme vous, seraient désireux de parler théâtre, d'aller au cinéma, de faire du camping (nous nous adressons surtout aux « inorganisés »).

Et puis, s'il y a des choses qui vous déplaisent dans notre page, dans notre journal, n'hésitez pas à le dire ; et si vous avez des suggestions à nous communiquer, ce sera encore mieux. Jeunes, cette page est la vôtre ! Ecrivez-nous, voici notre adresse : « Droit et Liberté »,

page des Jeunes, 14, rue de Paradis, Paris (10^e).

« Je travaillais dans la haute couture... plus de travail ! Je me rabats sur la confection... plus de travail au bout de peu de temps. J'ai ensuite travaillé un mois dans un atelier de robes et manteaux, puis, du jour au lendemain, je me suis retrouvée dans la rue avec plusieurs camarades.

En ce moment, je suis finisseuse en jupes, mais ça ne durera pas longtemps. Après... »

Denise m'a raconté tout ceci, d'un petit air très gentil, mais avec une lueur d'angoisse dans les yeux.

— Il faut bien que je paie ma chambre et que je mange. Dans la grande maison de robes et manteaux dans laquelle je travaillais, on reçoit maintenant de la confection toute prête : pas besoin de demander d'où ça vient. Il paraît que nos amis américains ont peur que les Françaises manquent de robes ; ils ont peur aussi que nous manquions de matériel de guerre : on ne parle que de bombes et de canons, depuis quelque temps. Alors que les jeunes Français sont en chômage, il n'est ques-

tion de l'armement et de réarmement.

Et Denise d'ajouter aussitôt : — Moi, mon avenir, c'est un foyer et des gosses, et je ferai tout pour le défendre. Qu'on nous donne du travail, et qu'on nous fiche la paix, c'est tout ce qu'on demande !

Tu as bien raison, Denise ! Et je crois que, dans le monde entier, l'ambition de tout jeune, fille ou garçon, ne diffère guère de la tienne : la Paix, et du travail.

Edmond F... a 18 ans ; c'est un garçon remuant, blagueur et optimiste. Je lui ai demandé ce qu'il faisait, comment allait son travail :

« Oh ! moi, je suis vraiment un type verni ! Je ne suis qu'au chômage partiel. Seulement, dans mon atelier (je suis fourreur), le patron applique l'abattement d'âge, c'est-à-dire que les jeunes ne sont pas payés selon le travail fourni, mais d'après un tarif ayant pour base l'âge de l'ouvrier. J'ai déjà trois ans d'apprentissage dans le métier et je ne gagne que 1.800 fr. par semaine. Tu te rends compte ! Comme si, à 18 ans, on n'avait pas les mêmes besoins qu'à 22 !

Je lui ai demandé des expli-

cations sur ce fameux « abattement d'âge » :

— Il y a longtemps que cette loi existe, mais tous les patrons ne l'appliquaient pas. Mon patron, qui est loin d'être ce qu'on appelle « un gros », est écrasé de charges, d'impôts ; alors, naturellement, il essaye de « récupérer », là où il peut, et l'abattement d'âge s'est réinstallé chez nous, en même temps que le licenciement d'une partie du personnel.

— Comment expliques-tu ceci ?

— Oh ! tu sais, ce n'est pas bien difficile. Tu n'as qu'à lire les journaux, qui parlent chaque jour de l'augmentation des crédits militaires ; qui les paie, ces augmentations ? Ce sont les artisans, les petits industriels, les petits commerçants, et, en définitive, c'est nous les jeunes qui subissons la préparation des guerres qu'on entretient ou qu'on envisage. Mais tu peux dire une chose : c'est nous qui faisons les frais de la préparation à la guerre ; salaires insuffisants, chômage ; on a déjà du mal à vivre, alors, tu penses bien qu'on n'ira pas encore faire des soldats... nous n'irons pas sacrifier notre vie pour ceux qui nous la rendent déjà si difficile !

(A suivre.) Renée MULLY.

“Le chef-d'œuvre de Racine”

par Michel GOUR

LE 21 avril 1699, alors que le jour se levait sur la paroisse Saint-Sulpice, le porche d'une maison bourgeoise de la rue des Marais se tendait de noir. Sur les draps funèbres, un écusson : celui du maître de la maison, qui depuis quatre heures du matin n'était plus : il portait d'azur au cygne d'argent.

C'étaient des armes parlantes, car autrefois un rat surplombait ce cygne. « Trésorier de France, secrétaire du roi, gentilhomme ordinaire de sa chambre, et l'un des quarante de l'Académie française », Jean Racine était mort à l'âge de cinquante-neuf ans.

Il y a donc deux siècles et demi qu'il succombait à une maladie de foie. Il succombait aussi à son excessive sensibilité, il mourait d'être demeuré confiant, sincère et constant dans ses affections au milieu de la forêt de Bondy la plus dangereuse qui fût en France, laquelle se trouvait à Versailles et se nommait la Cour.

Le poète avait aimé le roi, mais d'un amour désintéressé qui ressemblait sans doute beaucoup à ce que nous appelons aujourd'hui patriotisme. Historien de Louis XIV, il s'attacha à lui comme beaucoup d'auteurs s'attachent aux héros de leurs œuvres. Mais ce fut sans rien attendre de lui : ce ne fut pas en courtisan ; et voilà ce qui le perdit.

La cour vers 1695... autour du soleil qui décline, autour du roi chaque jour plus dévôt sur qui règne en Mme de Maintenon le pharisaïsme incarné, certains nobles continuent à dilapider le revenu de leurs domaines, à moins qu'ils ne figurent sur la liste des pensions, auquel cas le fisc les entretient. Cette génération née à Versailles n'a jamais vu les terres dont elle porte les noms ; elle a perdu tout contact avec ceux qui les habitent. Racine est un bourgeois, et n'a été capable d'apprendre ni l'hypocrisie ni l'art d'intriguer. Son affection pour le monarque est le seul lien qui le retienne ici ; par contre, il sait ce que représentent les revenus des domaines seigneuriaux et ceux du fisc...

**

Aussi, dans une société où le moindre mot susceptible de déplaire au maître trouve à coup sûr une âme charitable pour le lui faire parvenir et perdre son auteur, Racine n'hésite pas à faire un mémoire « aussi solidement raisonné que bien écrit », nous dit son fils, sur les misères du peuple. Il les confie à la tortueuse Maintenon, qui s'arrange pour que le roi surprenne l'écrit entre ses mains et s'exclame : « Parce qu'il est grand poète, veut-il être ministre ? »

« Le grand poète aime le roi de France. Mais il refuse aussi de lui sacrifier l'affection filiale qui l'unit à ses maîtres persécutés de Port-Royal. Assurément les informateurs complaisants n'ont pas manqué pour porter à la connaissance du monarque cette maladroite fidélité. »

Dès lors il était perdu dans l'esprit de Louis. Le maître fuyait son regard, ne lui adressait plus guère la parole, ne l'appelait plus la nuit pour qu'il trompât, de son incomparable talent de lecteur, les royales insomnies. Alors qu'il n'avait plus rien à espérer, l'auteur de *Phèdre* jeta encore ce cri déchirant : « Un homme aussi dévoué au roi que je le suis, un homme qui passe sa vie à penser au roi, et à inspirer aux autres les sentiments d'amour et d'admiration qu'il a pour le roi... »

C'est cet homme-là dont le roi fit violer la sépulture à Port-Royal, et qui repose derrière le maître-autel de Saint-Etienne-du-Mont, où la plaque qui

porte son nom mérite bien aujourd'hui une visite...

**

AU siècle des lumières qui s'ouvrait, Racine laissait le plus généreux testament poétique. Il y avait quatre ans qu'il dormait sur la montagne Sainte-Geneviève et quelques mois que Louis XIV avait rejoint ses pères à Saint-Denis lorsqu'on donna la première représentation publique d'*Athalie*, le 3 mars 1716.

frère d'*Athalie*, fut enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab, et tué par l'ordre de Jéhu, que Dieu avait fait sacrer par ses prophètes pour être le ministre de ses vengeances. Jéhu extermina toute la postérité d'Achab, et fit jeter par les fenêtres Jézabel... *Athalie*, ayant appris à Jérusalem tous ces massacres, entreprit de son côté d'éteindre entièrement la race royale de David, en faisant mourir tous les enfants d'Ochosias, ses petits-fils. Mais heureusement Josabeth, sœur d'Ochosias



Racine lisant « Athalie » à Madame de Maintenon

Dessin original de Calmé (1812)

L'auteur d'*Esther* avait rêvé d'une nouvelle pièce d'inspiration biblique. Il avait ouvert le second livre des Rois pour y retenir une des pages les plus sombres de l'histoire d'Israël, l'épisode d'*Athalie*. Voici comment il le résume dans la préface de sa tragédie :

« Tout le monde sait que le royaume de Juda était composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et que les dix autres tribus... composaient le royaume d'Israël. Comme les rois de Juda étaient de la maison de David, et qu'ils avaient dans leur partage la ville et le temple de Jérusalem, tout ce qu'il y avait de prêtres et de lévites se retirèrent auprès d'eux, et leur demeurèrent toujours attachés... »

« Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, et le septième roi de la race de David, épousa Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, qui régnaient en Israël, fameux l'un et l'autre, mais principalement Jézabel, par leurs sanglantes persécutions contre les prophètes. Athalie, non moins impie que sa mère, entraîna bientôt le roi son mari dans l'idolâtrie, et fit même construire dans Jérusalem un temple à Baal, qui était le dieu du pays de Tyr et de Sidon, où Jézabel avait pris naissance. Joram, après avoir vu périr par les mains des Arabes et des Philistins tous les princes ses enfants, à la réserve d'Ochosias, mourut lui-même misérablement d'une longue maladie qui lui consuma les entrailles. Sa mort funeste n'empêcha pas Ochosias d'imiter son impiété et celle d'Athalie sa mère. Mais ce prince, après avoir régné seulement un an, étant allé rendre visite au roi d'Israël,

et fille de Joram, mais d'une autre mère qu'Athalie, étant arrivée lorsqu'on égorgait les princes ses neveux, elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas encore à la mamelle, et le confia avec sa nourrice au grand-prêtre, [Joïada], son mari, qui les cacha tous deux dans le temple... »

Athalie crut ainsi avoir exterminé toute sa postérité et régna tranquille pendant six ans. Mais au bout de ce temps, Joïada dévoila aux principaux chefs de l'armée royale l'identité de l'enfant sans nom qu'il élevait dans le grand temple. Aidé par les lévites, il sacra roi le jeune Joas que le peuple reconnut comme seul héritier légitime de David. La reine alors, attirée par le bruit, se présenta au temple, d'où on l'arracha sur-le-champ pour la mettre à mort.

Les événements qui ont précédé ce meurtre, point final de la rivalité de deux clans inlassablement occupés à s'entre-assassiner en représailles d'une extermination antérieure : tel est le sujet de la dernière pièce du « doux Racine ».

QUE nous sommes loin ici de la tragédie de 1670, de la « conversation sous un lustre », de *Bérénice* ! Du grand règne qui décline tandis que des perspectives nouvelles s'ouvrent devant les esprits, le poète a illustré avec aisance, avec éclat une des formes artistiques, tout en la chargeant d'un contenu également nouveau. *Athalie* est un modèle de tragédie classique, la règle des unités y est respectée sans peine, l'action en est saisie au moment de la « crise » pour ne se dérouler qu'en fonction de l'évolution psychologique des protagonistes... Et pourtant les romantiques n'avaient-ils pas raison qui dans leur haine de Racine avouaient un faible pour *Athalie*, tragédie parfaitement classique qui élargit le cadre de la tragédie classique, de l'art classique ? Avec elle, le théâtre devient spectacle : les évolutions du chœur, la grande mise en scène finale s'adressent enfin à nos yeux ; avec elle surtout, Dieu entre en scène, Dieu, c'est-à-dire la légitimité, la vérité et aussi l'indépendance de la nation qui finissent par l'emporter sur l'hypocrisie, l'oppression, la tyrannie de l'étranger... Dès la narration du songe de la reine, dès le second acte, c'est sa présence invisible que nous sentirons, de plus en plus palpable, de plus en plus décisive, jusqu'à l'hallucination, jusqu'au cri désespéré d'Athalie :

Dieu des Juifs, tu l'emportes !...
Impitoyable Dieu, toi seul a tout con-
[duit !

**

Et c'est sans peine que dans le cadre si étroit de cinq heures de l'histoire de Jérusalem le poète nous fait entrevoir toute la société moderne en nous faisant entrevoir le Christ...

Athalie était pour Boileau le chef-d'œuvre de Racine, qui de son côté avait pour sa dernière-née une tendresse secrète. L'échec de celle-ci à la Cour fut certainement un des chagrins de ses dernières années. Mais le roi pouvait-il tolérer que l'auteur du mémoire sur la misère populaire dît à un roi :

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge ?

Le grand écrivain noir américain LANGSTON HUGHES, nous adresse ce poème inédit que nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs :

Lois antinègres

QUAND je m'en vais
Aux environs,
Les gens s'en vont.

Jusqu'à l'étranger
S'il peut s'en aller — qui veut s'en aller,
Pourquoi donc ?

La lune ne s'en va pas,
Le soleil ne fait pas un pas.

A Chicago,
Ils ont des lois
Contre moi :
Enfermé
Quartier-Sud,
Pas libre de respirer.

Mais, ici, le vent n'a pas le souffle court,
Je dirai même que le vent court
Un grand danger...

Ce poème a été traduit par Jan Simon.